UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Etude des stratégies d'information des étudiants de l'Université du Burundi en déhors des cours : Cas de la faculte de psychologie et des sciences de l'éducation

Nindamutsa, Gédeon; Sous la direction du professeur : Gabriel NTUNAGUZA, Ph. D.

2012
UB, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1098

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DE PSYCHOLOGIE ET DES SCIENCES DE L'EDUCATION

ETUDE DES STRATEGIES D'INFORMATION DES ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE DU BURUNDI EN DEHORS DES COURS : CAS DE LA FACULTE DE PSYCHOLOGIE ET DES SCIENCES DE L'EDUCATION

Par

Gédéon NINDAMUTSA

Sous la direction du professeur :

Gabriel NTUNAGUZA, Ph. D.

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de **Licencié en Sciences de l'Education.**

Bujumbura, mars 2012

DEDICACES

A notre cher père,

A notre regrettée chère mère,

A notre regretté cher grand-frère,

A nos frères et sœurs,

A nos cousins et cousines,

A nos neveux et nièces,

A la famille MASABO Melchior,

A la famille SABUBWA Michel,

A toute personne fière de ce pas franchi,

Nous dédions ce mémoire.

REMERCIEMENTS

Beaucoup de personnes à des titres divers ont contribué à la réalisation de ce travail. Qu'elles trouvent ici l'expression de notre gratitude.

Nos remerciements vont plus particulièrement au Professeur Gabriel NTUNAGUZA qui a bien voulu diriger ce travail. Ses multiples conseils, ses critiques et sa rigueur scientifique nous ont été d'une grande utilité.

Nos remerciements s'adressent également à tous ceux qui nous ont enseigné depuis ceux de l'école primaire jusqu'à ceux de l'Université du Burundi. Nous tenons à exprimer notre profonde reconnaissance aux étudiants qui nous ont généreusement donné des informations en rapport avec notre travail.

Enfin, que tous ceux qui ont apporté un soutien moral et/ou matériel durant notre cursus de formation, surtout au cours de la réalisation de ce travail trouvent nos sincères remerciements.

NINDAMUTSA Gédéon

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

1. % : Pourcentage
2. A/A : Année Académique
3. BANCOBU : Banque Commerciale du Burundi
4. B.C.B. : Banque de Crédit du Burundi
5. Cand. : Candidature
6. Ed. : édition
7. F : Fréquence
8. F.P.S.E. : Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education
9. I.I.P.E. : Institut International de Planification de l'Education
10. PUF : Presses Universitaires de France
11. T.I.C. : Techniques d'Information et de Communication
12. Tot. : Total
13. U.B. : Université du Burundi

LISTE DES TABLEAUX

Tableau n°1 : Répartition des étudiants de la F.P.S.E. selon le cycle (A.A. 2010-2011) 21
Tableau n°2 : Echantillon par classe 23
Tableau n°3 : Répartition des étudiants au cours de la pré-enquête..... 26
Tableau n°4 : Répartition globale des réponses à la question n°1 32
Tableau n°5 : Répartition des réponses selon la variable « cycle » 33
Tableau n°6 : Répartition des réponses selon la variable « régime »..... 34
Tableau n°7 : Répartition globale des réponses à la question n°2 35
Tableau n°8 : Répartition des réponses selon la variable « régime »..... 35
Tableau n°9 : Répartition des réponses selon la variable « cycle » 37
Tableau n°10 : Répartition globale des réponses à la question n°3 38
Tableau n°11 : Répartition des réponses selon la variable « cycle » 38
Tableau n°12 : Répartition des réponses selon la variable « régime »..... 39
Tableau n°13 : Répartition globale des réponses à la question n°4 40
Tableau n°14 : Répartition des réponses selon la variable « cycle » 40
Tableau n°15 : Répartition des réponses selon la variable « régime »..... 41
Tableau n°16 : Répartition globale des réponses à la question n°5 43
Tableau n°17 : Répartition des réponses selon la variable « cycle » 43
Tableau n°18 : Répartition des réponses selon la variable « régime »..... 44
Tableau n°19 : Répartition globale des réponses à la question n°6 46
Tableau n°20 : Répartition des réponses selon la variable « régime »..... 47
Tableau n°21 : Répartition des réponses selon la variable « cycle » 48
Tableau n°22 : Répartition globale des réponses à la question n°7 49
Tableau n°23 : Répartition des réponses selon la variable « régime »..... 49
Tableau n°24 : Répartition des réponses selon la variable « cycle » 50
Tableau n°25 : Répartition globale des réponses à la question n°8 51
Tableau n°26 : Répartition des réponses selon la variable « cycle » 52

Tableau n°27 : Répartition des réponses selon la variable « régime »....52
Tableau n°28 : Répartition globale des réponses à la question n°9 54
Tableau n°29 : Répartition des réponses selon la variable « régime »....55
Tableau n°30 : Répartition des réponses selon la variable « cycle » 55
Tableau n°31 : Répartition globale des réponses à la question n°10 56
Tableau n°32 : Répartition des réponses selon la variable « cycle » 57
Tableau n°33 : Répartition des réponses selon la variable « régime »....59
Tableau n°34 : Répartition globale des réponses à la question n°11 60
Tableau n°35 : Répartition des réponses selon la variable « cycle » 60
Tableau n°36 : Répartition des réponses selon la variable « régime »....61
Tableau n°37 : Répartition globale des réponses à la question n°12 63
Tableau n°38 : Répartition des réponses selon la variable « cycle » 63
Tableau n°39 : Répartition des réponses selon la variable « régime »....64

TABLE DES MATIERES

DEDICACES i
REMERCIEMENTS ii
LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS iii
LISTE DES TABLEAUX iv

0. INTRODUCTION 1

0.1. Motivation et justification du sujet 2
0.2. Délimitation du sujet de notre travail 3

I^{ère} PARTIE : SUPPORT THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE 5

CHAPITRE I. ELUCIDATION DES CONCEPTS CLES 6

I.1. Notion de stratégie 6
I.2. Notion d'information 6
I.3. Notion de stratégies d'information 7
I.4. Notion de formation 7
I.5. Concept stratégie d'apprentissage 8
I.6. Concept autoformation 8
I.7. Notion de motivation 9
I.8. Notion de processus 10
I.9. Notion de performance académique 10

CHAPITRE II. PROBLEMATIQUE DE L'INFORMATION CHEZ LES ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE DU BURUNDI.....12

II.1. Généralités 12
II.2. Les facteurs organisationnels.....13
II.3. Pratiques pédagogiques et formations documentaires.....16
II.4. Hypothèses de recherche.....17
II.4.1. Hypothèse générale.....17
II.4.2. Hypothèses opérationnelles 18
II.5. Variables de recherche.....18
II.5.1. Variable « cycle » 18
II.5.2. Variable « régime ».....19

CHAPITRE III. CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES.....20

III.1. Méthode de recherche.....20
III.1.1. Population d'enquête et échantillon 20
III.1.2. Population.....20
III.1.3. Détermination de l'échantillon.....21
III.2. Technique de collecte des données 23
III.2.1. Enquête par le questionnaire 24
III.3. Pré-enquête.....25
III.4. Enquête proprement dite.....26
III.5. Difficultés rencontrées.....27
III.6. Dépouillement.....27

II^{ème} Partie : PRESENTATION, ANALYSE DES DONNEES ET INTERPRETATION DES RESULTATS.....29

CHAPITRE IV. PRESENTATION DES DONNEES D'ENQUETE 30

IV.1. Analyse des résultats 30
IV.2. Discussion et interprétation des résultats 31
IV.3. Les facteurs de l'adoption des stratégies d'information en dehors des cours 31
IV.4. Usage des sources d'informations par les étudiants.....32

CHAPITRE V : APPRECIATION DES STRATEGIES D'INFORMATION PAR LES ETUDIANTS.....43
CHAPITRE VI : METHODOLOGIE DE COLLECTE D'INFORMATION PAR LES ETUDIANTS.....54
CONCLUSION.....66
SUGGESTIONS.....69
BIBLIOGRAPHIE.....71
WEBOGRAPHIE.....73
ANNEXES.....74

0. INTRODUCTION

Le monde d'aujourd'hui est un monde qui est en évolution et changement. De plus en plus, des pays évoluent; la population active doit être apte à apprendre en permanence, se familiariser avec les techniques d'accès à l'information et de traitement des données et se doter d'excellentes compétences en communication.

L'évolution technologique prend une place prépondérante dans l'humanité toute entière en général et au BURUNDI en particulier. A titre d'exemple, le Centre d'Information des Nations Unies de Bujumbura a lancé officiellement l'internet gratuit ; c'est un vaste programme qui s'adresse en priorité aux intellectuels du pays, leur permet d'être initiés à l'outil informatique et de tirer pleinement profit des possibilités qu'offrent aujourd'hui les nouvelles technologies de l'information et de la communication. L'installation des guichets automatiques dans différentes banques au Burundi : BCB, BANCOBU, l'implantation des cybercafés, etc., constituent d'autres illustrations. L'emploi actuel des nouvelles technologies de l'information et de communication dans d'autres domaines non cités ci-haut est le fruit de cette évolution technologique.

Dans le domaine de l'enseignement supérieur, cet emploi permet aux étudiants d'avoir la possibilité d'accéder à tout moment à des informations nouvelles et actualisées, à des cours, à des listes d'ouvrages et autres matériels didactiques ainsi qu'aux méthodologies adaptées à des situations diverses.

Dans ce travail, notre préoccupation est d'étudier scientifiquement des stratégies d'informations que les étudiants de l'Université du Burundi utilisent pour s'informer en dehors des cours.
L'information évoquée ici dans notre travail, c'est l'information relative aux

enseignements et au domaine dans lequel l'étudiant se trouve : l'information scientifique en l'occurrence.

Comme l'Etat a le choix entre plusieurs stratégies pour promouvoir son développement social, politique et économique, les étudiants de l'Université du Burundi, en dehors des cours, ont le choix entre plusieurs stratégies pour s'informer pour leur propre développement intellectuel.

Dans ce travail, notre objectif est d'étudier scientifiquement si les étudiants de l'Université du Burundi s'informent en dehors des cours et de savoir la manière dont ils procèdent.
Nous comptons chercher des informations auprès des étudiants de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education qui sont notre population d'enquête, en nous appuyant sur le questionnaire adressé à ces étudiants.

Notre travail comprend deux parties :

La première traite des fondements théoriques et méthodologiques de la recherche. La deuxième concerne la présentation, l'analyse des données et l'interprétation des résultats. Une conclusion vient pour clôturer notre travail.

0.1. Motivation et justification du sujet

Le choix d'un travail de recherche ne peut pas être opérer d'une façon aléatoire.
Il peut être soit le résultat d'une observation quotidienne, soit la recherche d'une solution à un problème qui frape ou suscite l'attention d'individu.

Selon NISABWE (2008) ; « *...dans la recherche empirique, on est amené à réduire peu à peu ses ambitions. Pour commencer, on veut explorer tous les aspects d'un problème important où d'un phénomène social fascinant. Mais il devient évident qu'on doit faire des choix* ».

Le choix de notre sujet ne relève pas du simple hasard. Il a été guidé par un intérêt réel à l'endroit du thème que nous nous sommes proposé d'étudier. Parlant de cet intérêt relatif au thème de la recherche, Léon A. (1970, p.40) pose le principe suivant : « *L'élaboration d'un sujet de la recherche suppose d'abord un intérêt réel pour le thème que l'on se propose d'exploiter* ».
Il a été motivé par le fait qu'aujourd'hui, étant donné que nous sommes dans un monde en perpétuel changement, les acquisitions et les connaissances données par l'enseignant pendant le cours ne suffisent pas, mais aussi et surtout, il a été motivé par la curiosité scientifique.

En effet, les étudiants via diverses stratégies, devraient s'informer et se former pour compléter ce qu'ils ont acquis pendant l'enseignement présentiel. Ils doivent multiplier leurs efforts pour s'insérer dans la bataille de la concurrence mondiale et dans la quête de l'efficacité.

Dans notre travail de recherche, nous avons voulu vérifier de manière scientifique la place que les étudiants accordent aux informations additionnelles, s'ils jugent indispensables ces informations ainsi que les stratégies à leur disposition compte tenu de l'allure de l'évolution technologique à laquelle nous faisons face actuellement.

0.2. Délimitation du sujet de notre travail

Des études ont été réalisées sur l'Université du Burundi notamment : l'étude sur le système d'évaluation des apprentissages à l'Université du Burundi

par Gabriel NTUNAGUZA en 1992, l'étude sur l'Approche psychosociologique de l'enseignement à l'Université du Burundi à travers les opinions de ses étudiants par BANEZERWE Fidèle en 1990 et une autre sur l'analyse critique du système d'évaluation des enseignement à l'Université du Burundi par NSABIMANA Léonidas. Jusqu'a nos jours, il n y a pas de chercheur qui s'est intéressé particulièrement sur les étudiants de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education de l'Université du Burundi sur leurs sources d'information après les heurs de cours.

Notre sujet de recherche « Etude des stratégies d'information des étudiants de l'Université du Burundi en dehors des cours » se limite sur les étudiants de la Faculté de Psychologie et Sciences de l'Education (FPSE) qui n'ont pas encore terminé leur formation universitaire c'est-à-dire qui fréquentent encore les auditoires.

Dans notre étude, nous avons analysé les points de vue des étudiants vis-à-vis des stratégies d'information qui sont à leur disposition.

Les étudiants de la FPSE développent, selon qu'ils sont dans le premier cycle ou dans le second cycle et selon qu'ils sont externes ou internes, des stratégies pour acquérir des informations additionnelles en dehors des cours. Ce sont ces stratégies qui sont notre objet d'étude.

I^{ère} PARTIE : SUPPORT THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

CHAPITRE I. ELUCIDATION DES CONCEPTS CLES

L'objet de notre recherche contient un certain nombre de concepts que nous devons d'abord élucider avant d'entrer dans le vif du sujet afin d'éclairer le lecteur de notre travail.

I.1. Notion de stratégie

Le terme stratégie peut avoir plusieurs significations selon le domaine dans lequel on veut le définir.

Selon P. Robert 1 (1977, p.1867), stratégie signifie :
« L'ensemble d'actions coordonnées de manœuvres en vue de découvrir quelque chose au départ inconnu ».

Pour nous, stratégie signifie cette manière de procéder pour aboutir à la découverte d'une information nouvelle ou pour atteindre un objectif fixé.

I.2. Notion d'information

Le concept « Information » est tellement complexe que ses définitions sont multiples. Nous allons nous contenter de quelques unes qui semblent cadrer avec notre travail.

Selon BALLE, F. et PADIOLEAU, J. G. (1973, p.16), dans un premier sens, celui du langage courant : *« L'information est un élément particulier de connaissance ou de jugement accessible à n'importe qui sous quelque forme que ce soit ».*

Dans une seconde acception, selon les mêmes auteurs (1973, p.16) :
« L'information délimite un besoin social, une exigence de la communication entre les individus d'une collectivité, entre les divers segments d'une société ».

Pour nous, est défini comme « information » un ensemble de connaissances nouvellement acquises, originales ou modification d'une situation déjà connue.

I.3. Notion de stratégies d'information

Dans la logique de notre travail, nous appelons « stratégie d'information » l'ensemble des techniques, procédés et moyens mis en œuvre pour recueillir une information dans l'optique de s'informer.

S'informer, c'est s'autoformer d'une manière ou d'une autre.
C'est presque une nécessité d'un apprentissage tout au long de la vie même post-scolaire, destiné à permettre de mettre à jour les connaissances et maintenir la compétitivité dans une économie des savoirs.

I.4. Notion de formation

Cette notion donne le sens d'éduquer, d'acquérir des connaissances.

Selon l'UNESCO (1979, p.1120), formation signifie : *« Le développement systématique des connaissances, aptitudes et compétences que demande l'exercice d'une tâche spécifique ».*

Les stratégies d'informations évoquées ici sont en rapport avec l'implication personnelle comme action facilitant le maintient de l'intérêt.
Cette implication personnelle de la part de l'étudiant est retenue comme

indicateur d'une approche plus en profondeur de l'apprentissage.

L'apprentissage en profondeur correspond à des comportements où les étudiants font un traitement actif de l'information et utilisent des stratégies d'élaboration et d'organisation plutôt que des stratégies de mémorisation.

Dans une approche en profondeur, les étudiants élaborent et organisent leurs connaissances, éprouvent le besoin de faire du sens avec les informations, ont une forte implication et utilisent davantage les ressources pour apprendre. C'est l'inverse lorsqu'ils optent pour une approche d'apprentissage en surface. Les étudiants utilisent des stratégies de mémorisation et de reproduction des connaissances, ont un intérêt instrumental pour la connaissance, posent peu d'actions métacognitives, sont peu engagés et utilisent au minimum les ressources dont ils disposent.

I.5. Concept stratégie d'apprentissage

C'est l'ensemble de pensées et comportements des étudiants qui se traduisent par des procédures, des actions utilisées de manière consciente, intentionnelle et orientées vers la réussite académique.

I.6. Concept autoformation

Selon le site internet **http://www.scienceshumaines.com** (consulté le 15 janvier 2011 à 20h00) :*« L'autoformation est un moyen d'apprentissage utilisant les capacités d'autonomie de l'apprenant. On parle aussi d'autodidaxie qui permet de se former à son rythme à travers l'exploitation de ressources spécifiques ou non ».*

MEIRIEU, P. (1987) renforce les propos du site en disant que *: « Il n'y a*

d'apprentissage qu'en autoformation ».

Pour nous, est définie comme autoformation cette autonomisation de l'étudiant dans l'apprentissage, cet acte d'un étudiant de se former avec ou sans les institutions éducatives.

I.7. Notion de motivation

Motiver une personne c'est donner de la force, l'encouragement à aller jusqu'au but.

Selon PIERON, H. (1979, p.286), les motivations constituent :
« Des facteurs conscients ou non prédisposant l'individu à accomplir certaines actions ou à tendre vers certains buts ».

Pour SILLAMY, N. (1983, p.773), la motivation est définie comme étant :
« Un ensemble de facteurs dynamiques qui déterminent la conduite de l'individu ».

Nous pouvons signaler ici que les tendances positives du jeune après l'école (vie affective, emploi, possibilité de réalisation personnelle ou collective, etc.) jouent un rôle important comme facteur extrinsèque de motivation. L'institution en général et l'enseignant en particulier ont une place prépondérante pour que la motivation intrinsèque des élèves soit entretenue. Cette motivation intrinsèque mène à une bonne estime de soi qui facilite l'actualisation des potentiels comme être humain. Nous pouvons signaler aussi que celui qui s'estime a tendance à mettre ses aspirations de l'avant et à se développer. Ainsi, l'apprentissage suppose logiquement qu'il y a une motivation qui pousse à chercher une réponse satisfaisante à un besoin et ce besoin n'est autre que la quête du savoir.

Lors de l'apprentissage, les étudiants n'utilisent pas toutes les formes,

mais l'une ou l'autre jugée efficace et qui est à leur disposition. Et la principale composante de la motivation est, selon PIERON, H. (1979, p.286), « *l'estime de soi* ».

I.8. Notion de processus

Au sens didactique du terme, on peut parler de processus d'apprentissage.

Selon NTWARI, I. (2007, p.10), le processus est défini comme : « *Une séquence de phénomènes évolutifs dans une chaîne causale de progression. Dans ce sens, processus est synonyme de mécanisme* ».

Les processus d'apprentissage sont synonymes de stratégies d'apprentissage. Ce sont des moyens mis en œuvre par les apprenants dans l'acquisition d'un savoir.

LEGENDRE, cité par NTWARI, I. (2007, p.10) définit le processus comme étant « *une séquence de phases dans un phénomène d'apprentissage* ».

I.9. Notion de performance académique

La performance académique est un engagement de l'étudiant qui peut être un des facteurs de réussite.

Selon SILLAMY, N. (1983, p.506), la performance est définie comme : « *Mise en œuvre d'une aptitude et résultat de cette action à partir duquel on peut déduire les possibilités d'un sujet dans un domaine particulier* ».

Le Dictionnaire Hachette (1980, p.1960) définit la performance académique d'une autre manière : « *Un ensemble des résultats à un test. Ce sont notamment des données précises sur le niveau maximal atteint par un apprenant à un moment* ».

Pour nous, est performance académique cette capacité pour un étudiant de s'exprimer de manière satisfaisante dans un domaine particulier.
La note est l'un des critères possibles pour parler de performance. Les étudiants qui utilisent, valorisent et développent leurs aptitudes ouvrent la porte au dépassement de soi et la note qu'ils reçoivent ne relève pas de la facilité du travail mais d'un investissement personnel d'un travail important fait.

Après le chapitre qui consistait à élucider les concepts clés liés à l'apprentissage chez les étudiants de l'Université du Burundi, il va falloir aborder le chapitre qui traitera les problèmes liés à l'information supplémentaire chez les étudiants de se même institution.

CHAPITRE II. PROBLEMATIQUE DE L'INFORMATION CHEZ LES ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE DU BURUNDI

Dans le chapitre précédent, il était question de passer en revue les concepts en rapport avec l'apprentissage. Notre intérêt portera dans le présent chapitre particulièrement sur la problématique de l'information chez les étudiants de l'Université du Burundi dans la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education en passant par des facteurs organisationnels, les pratiques pédagogiques et formation documentaire.

II.1. Généralités

Les connaissances dont les étudiants bénéficient pendant le cours, semblent être insuffisantes ; ils doivent chercher des informations additionnelles en dehors des cours et par des stratégies qui sont à leur disposition.
Les stratégies d'information évoquées ici sont des moyens d'acquérir une information qui sert de complément à un enseignement dispensé dans un auditoire. Cela veut dire que ces stratégies ne peuvent remplacer ni la salle de classe, ni l'enseignant parce que c'est à l'enseignant de donner la base.

Pour les étudiants, les stratégies d'information en dehors des cours sont un moyen d'améliorer les enseignements dans un domaine bien déterminé, les rendre plus performants, efficaces et rentables.

Selon SCHEERENS, J. (2000, p.20), « *l'efficacité de l'école fait référence aux performances de l'unité organisationnelle communément appelée "école". On peut exprimer les performances de l'école en termes d'extrants scolaires, lesquels sont à leur tour mesurés par rapport au niveau moyen des élèves à l'issue d'un cycle de scolarisation formelle* ».

Le problème qui se pose, c'est que certaines de ces stratégies d'information notamment faire des recherches dans les bibliothèques, sur l'internet, dans les ateliers de formation et d'autres TIC, sont envisageables dans un pays qui possède déjà un minimum d'institutions locales bien implantées, un réseau d'infrastructures et d'accès au réseau internet bien étoffé ainsi qu'une formation poussée en matière d'usage des TIC.

A l'Université du Burundi, l'adoption des stratégies d'information peut être handicapée par les conditions de travail des étudiants, les effectifs élevés d'étudiants, la qualité de l'enseignement, l'état des infrastructures ainsi que la politique du gouvernement envers l'enseignement supérieur.

Comme l'écrit PLANCHARD, E. (1968, p.67), *« l'acte pédagogique repose sur un grand nombre d'éléments tels que les problèmes des programmes, les problèmes de contrôle et les problèmes d'orientation »*.
Nous ne pouvons pas ignorer aussi l'environnement de l'étudiant qui est aussi un élément important pour réussir.

II.2. Les facteurs organisationnels

Les facteurs organisationnels peuvent réduire la satisfaction et la motivation au travail. Cette manque de satisfaction et de motivation au travail à des répercutions sur le rendement.

Selon KESTEREN dans la définition qu'il donne de l'efficacité organisationnelle, nous retrouvons la plupart des aspects abordés :
« L'efficacité organisationnelle désigne la capacité qu'a une organisation en s'appuyant sur une gestion compétente et en évitant toute déperdition d'énergie inutile de maîtriser dans l'environnement plus ou moins complexe où elle opère,

les conditions liées à son organisation interne et à son environnement, aux fins de fournir par le jeu de son propre processus de transformations caractéristiques, les extrants attendus par des instances externes ».

Signalons également que NTWARI, I. (2007, p.14) ajoute en écrivant que: *« L'identification des variables susceptibles de maximiser les résultats scolaires est une étape indispensable mais il faut aller plus loin pour savoir ce qui se passe en classe, essayer de voir l'usage qu'on fait des ressources.*
Cela permettra d'identifier les conditions malléables ou les facteurs ayant un rôle majeur dans la production des connaissances des élèves ».

En dépit de cette réflexion de NTWARI, nous constatons que le taux d'échecs à la FPSE, surtout dans les années des candidatures, continue à s'élever au lieu de baisser. Pour étayer cette affirmation, nous présentons les résultats des trois dernières années académiques récentes :

A/A / **Classe**	2007-2008		2008-2009		2009-2010	
	Tot. inscrits	Tot. Réussites	Tot. inscrits	Tot. Réussites	Tot. inscrits	Tot. Réussites
Cand. 1	231	110	177	63	252	194
Cand. 2	175	50	204	122	203	93

Source : Secrétariat de la direction académique.

Nous pouvons en déduire que cet aspect de retourner pour voir ce qui se passe en classe n'existe pas et les ressources à la disposition des étudiants pour des informations complémentaires ne suffisent pas.
Donc, il faut une analyse de la situation encore dominante qui met

nécessairement en jeu une certaine idée de ce que doit être un système de formation pouvant être jugé nécessaire.

Les effectifs élevés des étudiants, surtout dans les années de candidature, les programmes des enseignements, l'apprentissage de certaines théories ainsi que le volume horaire des cours demandent énormément de temps réservé à l'étude.

Les étudiants se bornent aux notes de cours seulement ; notes qui sont pour la plupart du temps mal prises du fait de leur effectif élevé (voir ratio étudiants/écritoires) et dans des salles moins spacieuses.

A ce sujet, RWANTABAGU H. (2001, p.11) écrit :

« *L'accroissement accéléré des effectifs s'est fait dans un cadre où les infrastructures sociales et pédagogiques prévues pour les accueillir sont restées les mêmes* ».

Cette incapacité de l'Université du Burundi de pouvoir héberger tous les étudiants, met ces derniers, surtout ceux qui n'ont pas encore droit aux résidences universitaires, dans des conditions défavorables pour les étudiants.

Très souvent, ils se logent en effet dans des maisons dépourvues d'eau et /ou d'électricité. Ils sont par conséquent obligé de travailler avec une lumière de lampe a pétrole ou d'effectuer de longues distances pour chercher un endroit d'étude plus ou moins acceptable. En outre, ils doivent souvent s'occuper eux-mêmes des travaux ménagers, ce qui réduit leur temps d'études et partant leur rendement.

II.3. Pratiques pédagogiques et formations documentaires

Pour la formation des utilisateurs d'information, il faut bien constater qu'il n'y a généralement aucune volonté politique vis-à-vis du problème de la formation documentaire comme il y en a si peu en tout cas à l'Université du Burundi, vis-à-vis du livre et de la documentation en général.

L'internet est plein d'information, mais il suffit d'être câblé pour le savoir. Il suffirait de motiver les étudiants via l'initiation à la recherche documentaire, leur donner un accès libre et illimité à l'information pour qu'ils deviennent automatiquement efficaces. Il est vrai que certains s'initient et acquièrent les stratégies plus ou moins implicites qui leur permettent de se débrouiller tant bien que mal. Nous pouvons dire que la recherche documentaire est cette manière d'outiller les étudiants en matière de technique de documentation, une des bases importantes de la recherche.

Les observations que nous avons fait montrent qu'il y a beaucoup d'étudiants qui arrivent en première licence de l'Université sans savoir chercher un ouvrage dans les rayonnages de la bibliothèque.

L'Internet devrait être la principale source d'information dans la mesure où il offre effectivement un accès beaucoup plus aisé à d'innombrables sources d'informations (Texte intégral, catalogue, bibliothèque, bases de données,....).

Le but d'une pratique pédagogique à l'information doit être d'amener les étudiants et les enseignants à une utilisation rationnelle et adéquate à toutes les ressources documentaires disponibles, dont l'internet pour répondre de manière optimale à leurs besoins.

Cette formation est plus méthodologique que pratique. Il est fondamental

de ne pas négliger les processus de recherche informationnelle dans la formation et de faire acquérir aux étudiants des procédures et des stratégies de manière à les formaliser et les transformer en pratiques quotidiennes.

Une très bonne connaissance de la multitude des sources d'information permet d'avoir une capacité d'analyse de la qualité et de la valeur de l'information sur base de critères bien déterminés.

Les étudiants ont tellement besoin de séances d'initiation à la recherche documentaire car sans cette initiation, nous pouvons nous perdre et ainsi se heurter aux problèmes de recherche. Ils sont vite dégoutés pour avoir manqué l'information qu'ils cherchaient alors que les bibliothèques, l'internet sont plein des journaux, des livres ainsi que des articles dont ils ont besoin dans leurs travaux de tous les jours.

II.4. Hypothèses de recherche

Selon DORON ROLAND (1991, p.339) : « *l'hypothèse est une proposition que l'on soumet à vérification par l'épreuve des faits* ».

Pour nous, une hypothèse de recherche est toute réponse présumée à la question qui oriente une recherche.

II.4.1. Hypothèse générale

Les étudiants de l'Université du Burundi disent avoir des stratégies pour s'informer en dehors des cours.

II.4.2. Hypothèses opérationnelles

1. Les étudiants des candidatures plus que ceux des licences disent avoir des stratégies pour s'informer ;
2. Les étudiants internes plus que les externes disent avoir des stratégies pour s'informer.

II.5. Variables de recherche

Pour notre sujet de recherche, deux variables semblent être pertinentes pour expliquer les stratégies d'information des étudiants de l'Université du Burundi après les heures de cours.

II.5.1. Variable « cycle ».

A l'Université du Burundi, les étudiants du premier cycle ont un horaire surchargé avec beaucoup de cours majoritairement théoriques contrairement à ceux du deuxième cycle qui en ont moins :

- 1ère Candidature : 765 heures ;
- 2ème Candidature : 810 heures ;
- 1ère Licence Psychologie Clinique et Sociale: 615 heures ;
- 1ère Licence Sciences de l'Education : 570 heures+90 heures de stage
- 2ème Licence Psychologie Clinique et Sociale: 480 heures+3 mois de stage ;
- 2ème Licence Sciences de l'Education : 435 heures+90 heures de stage

À partir de cette répartition des cours, les stratégies pour s'informer en

dehors des heures de cours peuvent être différentes.

II.5.2. Variable « régime »

Cette variable semble être pertinente dans la mesure où, à l'Université du Burundi, les étudiants du premier cycle sont majoritairement externes et ceux du second cycle internes.

Les étudiants externes qui habitent en dehors des homes universitaires ne sont pas libres. Tantôt ils ont un problème de déplacement tantôt ils ont des heures à ne pas dépasser selon l'état sécuritaire du quartier de résidence, des exigences des familles hôtes, etc.

Comme le temps consacré à l'étude est primordial, lorsque l'étudiant habite loin du campus, il perd beaucoup de temps en déplacement et les heures d'étude deviennent de plus en plus réduites.

En guise de conclusion à ce chapitre, nous pouvons dire que les stratégies d'information des étudiants de l'Université du Burundi restent problématiques parce que plusieurs facteurs constituent un handicap pour les étudiants de s'informer régulièrement.

Le chapitre suivant concerne la méthodologie utiliser pour aborder cette question des stratégies d'information en dehors des cours chez les étudiants

CHAPITRE III. CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES

Ce chapitre a pour but de déterminer la population d'enquête et met en évidence l'échantillon tiré de cette dernière. Il indique aussi les instruments à l'aide desquels nous avons recueilli des données tout en montrant comment nous avons procédé pour les collecter et les traiter.

III.1. Méthode de recherche

Il existe deux méthodes couramment utilisées pour traiter scientifiquement les données : la méthode quantitative qui repose sur un nombre significativement élevé de cas et la méthode qualitative qui recourt à un échantillon réduit. Nous signalons ici que les méthodes quantitatives sont des méthodes de recherche à propos des nombres ou de quoi que ce soit de quantifiable. Dans notre travail, nous avons opté pour la méthode quantitative pour étudier les stratégies d'information des étudiants de l'Université du Burundi en dehors des cours particulièrement ceux de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education.

III.1.1. Population d'enquête et échantillon

III.1.2. Population

Selon RONGERE, P. (1971, p.56), la population d'enquête est : « *Le nombre total des unités ou d'individus qui peuvent entrer dans le champ d'enquête et parmi ces individus sera choisi l'échantillon* ».

De son côté, MUCCHIELLI, R. (1975, p.16) définit la population d'enquête comme : « *L'ensemble de ce groupe humain concerné par les objectifs de l'enquête* ».

Dans notre étude, la population d'enquête est celle des étudiants de l'Université du Burundi, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education. Elle se répartit comme suit :

Tableau n°1 : Répartition des étudiants de la F.P.S.E. selon le cycle (A.A. 2010-2011)

1er Cycle	1ère candidature	213
	2ème candidature	274
	Tot	487
2è cycle	1ere Licence	90
	2ème Licence	123
	Tot	213
	Total général	700

Source : Secrétariat de la Faculté P.S.E

III.1.3. Détermination de l'échantillon

Les chercheurs ne s'intéressent pas à l'échantillon lui-même, mais ce qu'il est possible d'apprendre à partir de l'enquête et à la façon dont on peut appliquer cette information à l'ensemble de la population. A la différence d'un recensement où tous les sujets de la population sont « examinés » dans l'échantillonnage, une partie de la population est étudiée. L'échantillon en lui-même n'est pas intéressant, ce sont les conclusions sur la population que l'on peut tirer de son observation qui en font l'intérêt.

Comme le souligne REUCHLIN, M. : (1976, p.40) : *« La meilleure méthode d'extraction d'échantillon représentatif consiste à extraire ces éléments « au hasard » de la population. « Au hasard » ne signifie pas n'importe*

comment sans choix délibéré. Cette expression signifie ici que tous les éléments de la population ont les mêmes chances d'être extraits ».

Parmi les 700 étudiants qui constituent notre population totale d'enquête, 487 sont dans le cycle des candidatures : 213 en premier candidature et 274 en 2ème candidature. Dans le cycle des licences, nous avons 213 dont 57 en 1ère Licence Sciences de l'Education, 60 en 2ème Licence Sciences de l'Education, 33 en 1ère Licence Psychologie Clinique et Sociale et 63 en 2ème Licence Psychologie Clinique et Sociale. Pour les licences, nous avons mis ensemble les étudiants des premières licences des deux options et ceux des deux deuxièmes licences **(Secrétariat de la FPSE)**.

Dans la détermination de l'échantillon, nous avons choisi la méthode des chiffres ou l'échantillonnage au hasard qui est une méthode par laquelle tous les sujets possibles (de même taille) ont la même probabilité d'être choisis pour faire partie de l'échantillon.

Dans la plupart des recherches, il n'y a pas un nombre pour déterminer l'échantillon représentatif. Par exemple, JAVEAU, C. (1972, p.141) écrit : *« Un échantillon de un sur dix ou de un sur vingt de la population parente quand il est tiré au hasard, est suffisamment représentatif de celle-ci ».*

MUCCHIELLI, R. (1973, p.16) ajoute que *« il faut limiter l'enquête au petit nombre un sur dix, un sur vingt, etc. ».*

Selon DE LANDSHEERE, G. (1976, p.102) : *« L'échantillon est l'ensemble formé par un nombre limité d'individus, d'objets, d'événements dont l'observation permet de tirer des conclusions (inférences) applicables à la population entière (univers) à l'intérieur de laquelle le choix a été fait ».*

Les étudiants de la faculté de Psychologie et des Science de l'Education de l'Universite du Burundi constituent la population concernée par notre enquête.

Cette faculté a été choisie parce qu'elle est isolée des autres campus avec une bibliothèque faible en ouvrages, des dimensions réduites comparativement à l'effectif des demandeurs, sans salle informatique connectée à l'internet, sans centre de recherche spécialisé attaché à la faculté pour la pratique avec des locaux qui sont dans un état critique (absence de prises électriques dans les salles de cours une fois dans le besoin d'utiliser un appareil électrique, lamelles non remplacées, dimensions exigües des salles de cours,...).

Nous avons alors tiré au hasard chaque fois un étudiant sur dix dans chaque classe et nous avons obtenu un échantillon de 66 étudiants sur le total de 700 étudiants. Mais signalons que lors de l'enquête, il y a eu perte de 10 questionnaires.

Tableau n°2 : Echantillon par classe

Classe	Effectifs
1ère candidature	13
2ème candidature	24
1ère licence	9
2ème licence	10
Total	56

III.2. Technique de collecte des données

Dans cette recherche, notre instrument de collecte de données est le questionnaire. Nous l'avons choisi parmi d'autres instruments parce qu'il touche

un grand nombre d'informateurs sans perte de temps et que le niveau intellectuel des répondants permet la compréhension des questions posées. Les répondants réfléchissent bien, sans pression sur ce qu'ils vont répondre.

III.2.1. Enquête par le questionnaire

Comme l'écrit TESSIER, G. (1993, p.61),*« dans une recherche on choisit le questionnaire lorsqu'on souhaite recueillir des données quantitatives chiffrées pour connaitre des conduites, des comportements ou établir des représentations ».*

Selon ALBU (1968, p.34), *« Questionner un individu, c'est chercher à obtenir des renseignements sur ce qu'il sait, sur ce qu'il fait ou compte faire, sur ce qu'il pense ou ressent, c'est-à-dire croit, admire, espère, redoute ou blâme et avec quelle intensité enfin quelles explications lui donne lui-même et son comportement ».*

Cette technique répond à notre étude dans la mesure où le niveau intellectuel des étudiants à qui nous nous adressons leur permet de comprendre les questions posées et de toucher un grand nombre de répondants sans perdre de temps.

DAVAL, R. (1964, p.190) relève les inconvénients quand on utilise le questionnaire mais donne son importance : *« La méthode par questionnaire risque de provoquer des réponses stéréotypées, mais elle minimise le risque d'erreurs d'interprétation par l'interviewé. Elle n'atteint que la réponse manifeste, mais elle se prête au traitement statistique avec beaucoup plus de rigueur, car le questionnaire peut être assimilé à un test auquel tous les sujets de la population sont soumis dans les mêmes conditions ».*

Pour certaines questions, nous avons demandé à l'enquêté de faire un

commentaire sur la réponse choisie, ce qui nous permet d'avoir des informations riches et de qualité sur leurs stratégies d'information en dehors des cours.

III.3. Pré-enquête

Après la construction de l'ensemble de notre questionnaire, nous l'avons testé pour la première fois au cours de la pré-enquête.

Comme l'écrit DAVAL, R. (1964, p.185) *« une fois construit, le questionnaire n'est pas utilisé sous sa première forme ; il est soumis à l'essai, à l'épreuve sur terrain, ... »*.

Notre objectif était la détection des défaillances quant à sa formulation ainsi qu'à sa compréhension. L'autre objectif était de tester si notre questionnaire allait nous permettre de récolter des informations nécessaires compte tenu des hypothèses et des variables de notre travail de recherche. Notre questionnaire a été essayé auprès de onze (11) étudiants de différentes classes des deux cycles (candidatures et licences) de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education. Sur les 11 questionnaires distribués, nous n'avons récolté que 9. Deux parmi les étudiants de notre pré-enquête n'ont pas remis de questionnaire ; l'un était de la première candidature, l'autre de la deuxième licence. Les résultats de la pré-enquête nous ont permis de continuer l'enquête proprement dite dans la mesure où toutes les questions ont eu de réponses, ce qui nous a donné l'idée que notre questionnaire était compréhensible.

Donc, la pré-enquête est une phase de recherche qui permet de savoir si les questions sont compréhensibles ou non et les restructurer en cas de besoin. Cette phase permet également aux chercheurs de corriger certaines erreurs de formulation pour essayer d'adapter le questionnaire au niveau des enquêtés.

Tableau n°3 : Répartition des étudiants au cours de la pré-enquête

Classe	**Effectifs**
1er Cycle	5
2ème Cycle	4
Total	**9**

Comme le précisent PINTO et GRAWITZ, tels que cités par SINARINZI, E. (p.26), *« il convient d'insister sur la nécessité d'une pré-enquête approfondie, c'est-à-dire un essai d'enquête sur un petit nombre de sujets permettant de rôder le questionnaire et de se rendre compte des difficultés ».*

III.4. Enquête proprement dite

Notre population d'enquête est constituée par les étudiants de la faculté de PSE. Notre questionnaire a été distribué aux délégués de classes avec une note explicative de l'objectif de notre travail de recherche, qui, à leur tour, distribueront les questionnaires aux étudiants. Au niveau de chaque classe, nous avons confié la tâche aux délégués de classe de distribuer les exemplaires du questionnaire à leurs camarades avec indication de laisser aux répondants une durée de quatorze jours pour qu'ils puissent répondre aisément aux questions posées. Nous avons estimé que cette durée de 14 jours pouvait influer sur la qualité de réponses. En effet, n'étant pas pressé, le répondant pouvait nous livrer des informations mûries après avoir réfléchi sur la question. Signalons ici que chaque délégué recevait un nombre de questionnaires correspondant à la taille de l'échantillon de sa classe.

Sur un total de 66 questionnaires distribués, nous n'avons récupéré que 56 questionnaires. Les 10 questionnaires ont été perdus, cela veut dire que nous avons enregistré un taux de mortalité de 17,9%. Signalons qu'après la collecte des questionnaires, nous avons remarqué que, parmi les enquêtés du premier cycle, il y en a quatre qui sont internes.

III.5. Difficultés rencontrées

Lors de l'enquête, les difficultés n'ont pas manqué. Notre questionnaire a été distribué lors de la période des sessions proprement dites et nous avons eu du mal à trouver les répondants ; et pour justificatif, ils nous ont exposé le problème de manque du temps à y consacrer. Certains d'entre eux donnaient des rendez vous lointains pour la récupération des questionnaires. Même les rendez-vous donnés n'étaient pas respectés dans la mesure où il nous est arrivé de passer plus d'une fois pour récolter les questionnaires distribués mais sans succès.

III.6. Dépouillement

Après la collecte des questionnaires, nous sommes passé au dépouillement qui est l'étape qui suit directement la récolte des données. Selon JAVEAU, C. (1972, p.32), *« dépouiller le questionnaire, c'est dégager les résultats intéressants s'inscrivant dans le cadre défini par les hypothèses de travail »*.

NTUNAGUZA, G. (1994) abonde dans le même sens que JAVEAU en soulignant que : *« le dépouillement consiste en une ou des opérations liées aux objectifs de l'enquête..., mettre les réponses recueillies sous une forme homogène de manière à pouvoir les traiter et vérifier l'existence des relations entre elles »*.

Nous avons dressé des tableaux avec les effectifs et pourcentages qui montrent la tendance générale des réponses données et enfin, nous avons réparti ces réponses selon les variables retenues.

II^{ème} Partie : PRESENTATION, ANALYSE DES DONNEES ET INTERPRETATION DES RESULTATS

CHAPITRE IV. PRESENTATION DES DONNEES D'ENQUETE

Ce chapitre a pour but de présenter les résultats de manière pondérée et objective avec une clarté absolue. Autrement dit, ici nous répondons à la question « Qu'avez-vous trouvé ? » car il s'agit d'une réponse complète argumentée à la problématique de départ ; et donc, de ce qui se rapporte directement aux questions de recherche (hypothèses). Il doit comporter les résultats, c'est-à-dire que nous décrivons les faits et présente les principaux résultats obtenus.

IV.1. Analyse des résultats

Elle consiste à rendre compte des données par rapport à l'objet de recherche. Leur interprétation consiste :

- à en livrer le sens dans le contexte théorique de la recherche ;
- à en livrer aussi le sens avec la problématique de recherche et à faire ressortir les pistes de recherche sur lesquelles les résultats nous amènent.

Il s'agit d'insérer les résultats obtenus dans la problématique d'ensemble, de montrer leur pertinence dans la discipline concernée et d'indiquer quelle recherche nouvelle pourrait être entreprise sur la base de ces résultats.

Nous avons dressé pour chaque question un tableau illustrant la tendance générale des réponses (tableau des fréquences et des pourcentages) et selon les variables retenues. Cette opération nous aide d'abord à visualiser les données, ensuite à comprendre leur interprétation qui se base sur la comparaison des résultats.

A ce propos, DE LANDSHEERE G. (1982, p.90) écrit ceci : « *Par convention, on décide que la limite acceptable est de 10 voire 5* ». Dans notre analyse, en

nous référant aux résultats obtenus, nous acceptons que la différence entre les pourcentages est significative lorsqu' elle est supérieure ou égale à 10.

IV.2. Discussion et interprétation des résultats

Dans la plupart du temps, les résultats sont présentés de manière brute. Ces résultats ont besoin de discussion et d'interprétation. Ils doivent être commentés, mais l'essentiel du travail d'interprétation doit être réservé à ce chapitre. Le chercheur s'efforce de voir s'il y a une relation entre les résultats obtenus et les hypothèses de recherche qu'il s'est fixées et quelles contributions ces résultats apportent à la connaissance humaine.

De ce fait, nous arrivons à cette phase qui prend une certaine hauteur dont le but principal est de confronter les propositions d'étude aux résultats obtenus. L'interprétation des résultats met en relation les résultats obtenus et les hypothèses de recherche. Lorsque les hypothèses ont été posées, il s'agit de les vérifier pour tirer des conclusions pertinentes.

IV.3. Les facteurs de l'adoption des stratégies d'information en dehors des cours

Plusieurs facteurs peuvent être à la base d'une motivation à une recherche scientifique. On peut citer à titre d'exemple des centres de documentation, l'aménagement du milieu de vie des étudiants sans oublier l'amélioration des conditions matérielles et financières des étudiants et des enseignants. L'environnement académique a besoin d'être aménagé parce que c'est lui qui donne le rythme de la vie académique et qui rend facile l'acte pédagogique.

FERRAN, P. (1973, p.39) confirme cette idée quand il écrit que : *« l'espace scolaire constitue, pour toute une partie de notre vie, le lieu même de notre développement. Il est, à la lettre, impossible qu'il soit sans influence sur l'homme que nous sommes. Il nous appartient donc de moduler au mieux cette influence pour s'adapter à nos besoins et aux objectifs que nous poursuivons à travers nos enfants ».*

Dans les paragraphes qui suivent, nous avons présenté les données et voir l'influence des variables retenues après leur interprétation.

IV.4. Usage des sources d'informations par les étudiants

Question n°1 : Avez-vous des sources pour vous informer en dehors des cours ?

☐ **Oui** ☐ **Non** **Lesquels ?**

Tableau n°4 : Répartition globale des réponses à la question n°1

Réponses	**Fréquences**	**%**
Oui	51	91
Non	5	9
Total	56	100

En nous référant aux données de ce tableau, nous constatons que 91% des étudiants affirment qu'ils ont des sources d'information contre 9% qui affirment le contraire.

commentaire sur la réponse choisie, ce qui nous permet d'avoir des informations riches et de qualité sur leurs stratégies d'information en dehors des cours.

III.3. Pré-enquête

Après la construction de l'ensemble de notre questionnaire, nous l'avons testé pour la première fois au cours de la pré-enquête.

Comme l'écrit DAVAL, R. (1964, p.185) *« une fois construit, le questionnaire n'est pas utilisé sous sa première forme ; il est soumis à l'essai, à l'épreuve sur terrain, ... »*.

Notre objectif était la détection des défaillances quant à sa formulation ainsi qu'à sa compréhension. L'autre objectif était de tester si notre questionnaire allait nous permettre de récolter des informations nécessaires compte tenu des hypothèses et des variables de notre travail de recherche. Notre questionnaire a été essayé auprès de onze (11) étudiants de différentes classes des deux cycles (candidatures et licences) de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education. Sur les 11 questionnaires distribués, nous n'avons récolté que 9. Deux parmi les étudiants de notre pré-enquête n'ont pas remis de questionnaire ; l'un était de la première candidature, l'autre de la deuxième licence. Les résultats de la pré-enquête nous ont permis de continuer l'enquête proprement dite dans la mesure où toutes les questions ont eu de réponses, ce qui nous a donné l'idée que notre questionnaire était compréhensible.

Donc, la pré-enquête est une phase de recherche qui permet de savoir si les questions sont compréhensibles ou non et les restructurer en cas de besoin. Cette phase permet également aux chercheurs de corriger certaines erreurs de formulation pour essayer d'adapter le questionnaire au niveau des enquêtés.

Tableau n°5 : Répartition des réponses selon la variable « cycle »

Cycle / Réponse	Candidatures		Licences		Total	
	F	%	F	%	F	%
Oui	32	86,5	19	100	51	91
Non	5	13,5	0	0	5	9
Total	37	100	19	100	56	100

De ce tableau, nous remarquons que 32 sujets sur 37 enquêtés des candidatures soit 86,5% contre 19 sujets sur 19 des licences soit 100% disent qu'ils ont des sources d'information en dehors des cours. Cependant, les données du tableau montrent aussi que 5 sujets sur 37 enquêtés des candidatures soit 13,5% disent qu'ils n'ont pas de sources pour s'informer en dehors des cours.

Les résultats de ce tableau nous font constater que les étudiants des licences et ceux des candidatures n'ont pas les mêmes sources d'information. La différence entre les pourcentages est significative (86,5 et 100) donc, la variable cycle d'étude a exercé une influence sur les répondants.

Cette différence entre les pourcentages peut trouver une explication dans le fait que dans les candidatures les cours sont beaucoup plus généraux et théoriques, et les étudiants ont beaucoup de notes ; ce qui fait que même pendant la préparation des sessions, ils se bornent uniquement à leurs notes de cours et manquent du temps pour la recherche d'autres informations qui peuvent compléter leurs notes. On peut penser que cela peut être parmi les motifs qui les poussent à affirmer qu'ils n'ont pas de sources pour s'informer parce qu'ils ne s'y rendent presque pas.

Tableau n°6 : Répartition des réponses selon la variable « régime »

Régime / Réponse	Interne		Externe		Total	
	F	%	F	%	F	%
Oui	23	100	28	84,8	51	91
Non	0	0	5	15,2	5	9
Total	23	100	33	100	56	100

Il ressort de ce tableau que 100% des étudiants internes contre 84,8% des étudiants externes donnent des réponses favorables à la question. Personne d'entre les étudiants internes en comparaison avec 15,2% des étudiants externes n'a donné une réponse favorable à la question.

En considérant les réponses de ces deux régimes, nous trouvons que la majorité (91%) a répondu favorablement à la question. Les étudiants affirment en majorité qu'ils ont des sources pour s'informer mais qu'elles ne sont pas diversifiées. Voici les propos d'un des enquêtés :

« En dehors de mes notes, ce n'est que la bibliothèque qui est à ma disposition comme moyen pour enrichir les connaissances théoriques car les cours des professeurs sont des résumés ».

Nous pouvons dire que la différence entre les pourcentages peut prendre l'origine dans le fait que, les étudiants internes même s'ils étudient huit heures par jour (avant et après-midi), comme ils sont logés tout près de leurs classes, ils peuvent prendre un petit repos après les cours puis revenir dans la bibliothèque. Ce qui n'est pas le cas chez les externes parce que, après les cours le temps qu'ils devraient consacrer à l'étude est utilisé pour se déplacer jusqu'à leur domicile, d'où ils n'utilisent que les notes de cours seulement.

Question n°2 : Quand consultez-vous les sources d'information ?

Le week-end ☐

Après les heures de cours ☐

Autres moments ☐

Tableau n°7 : Répartition globale des réponses à la question n°2

Réponses	**Fréquences**	**%**
Le week-end	24	42,9
Après les heures de cours	20	35,7
Autres moments	12	21,4
Total	56	100

Le contenu de ce tableau nous montre que 24 sujets de nos enquêtés soit 42,9% ne consultent les sources d'information que le week-end, 20 sujets soit 35,7% de nos enquêtés ne les consultent qu'après les heures de cours et 12 sujets soit 21,4% pendant d'autres moments.

Tableau n°8 : Répartition des réponses selon la variable « régime »

Régime / **Réponses**	**Interne**		**Externe**		**Total**	
	Fréquence	**%**	**Fréquence**	**%**	**Fréquence**	**%**
Week-end	10	43,5	14	42,4	24	36,5
Après les heures de cours	11	47,8	9	27,3	20	36,5
Autres moments	2	8,7	10	30,3	12	27
Totaux	23	100	33	100	56	100

La lecture de ce tableau nous fait remarquer que 10 sujets sur 23 répondants du régime d'internat disent les sources d'information pendant le

week-end soit 43,5% contre 14 sujets sur 33 répondants du régime d'externat soit 42,4%. Nous voyons également que 11 sujets sur 23 du régime d'internat soit 47,8% contre 9 sujets sur 33 répondants du régime d'externat soit 27,3% ne les consultent qu'après les heures de cours. Cependant, 2 sur 23 du régime d'internat soit 8,7% contre 10 sur 33 soit 30,3% du régime d'externat ne le font que pendant les autres moments. Les données de ce tableau nous font constater que, par rapport aux externes, les internes ne fréquentent les centres de documentation que pendant le week-end. La différence constatée entre les pourcentages est significative, ce qui fait remarquer que les réponses des enquêtés ont été influencées par la variable régime.

Nous remarquons, à travers les données de ce tableau, que beaucoup d'entre les étudiants externes consultent les sources d'information pendant le week-end. Nous comprenons par là que c'est le moment qu'ils jugent opportun pour faire leur étude approfondie même s'ils sont aussi appelés à faire d'autres travaux à la maison surtout de propreté. Ceux qui le font dans d'autres moments, on peut se permettre de dire qu'ils profitent des jours fériés pour préparer leurs cours. On ne peut pas aussi ignorer qu'il y a des étudiants qui s'absentent pour faire l'étude même si c'est dangereux dans la mesure où, une fois s'absenter sans justification jusqu'à totaliser 1/5 du volume horaire, ils sont sévèrement punis comme le stipule le règlement académique dans son article 27 : « toute absence au cours doit être justifiée. L'admission aux examens est subordonnée à l'inscription au rôle, à la présence régulière aux cours, stages et autres travaux pratiques, un cours qui n'a pas été régulièrement suivi, si l'étudiant totalise un nombre d'absences injustifiées égal à 1/5 du volume horaire, volume total des cours théoriques, des travaux pratiques et/ou des exercices. »

Tableau n°9 : Répartition des réponses selon la variable « cycle »

Cycle / Réponse	Candidature		Licence		Total	
	F	%	F	%	F	%
Week-end	17	46	7	36,8	24	42,9
Après les heures de cours	11	29,7	9	47,4	20	35,7
Autres moments	9	24,3	3	15,8	12	21,4
Total	37	100	19	100	56	100

Ce tableau nous montre que 46% des étudiants des candidatures contre 36,8% de ceux des licences consultent les sources d'information pendant le week-end ; 29,7% contre 47,4% consultent ces sources après les heures de cours et 24,3% contre 15,8% le font dans d'autres moments.

Que pouvons-nous conclure sur ces écarts entre les pourcentages (46% et 36,8%, 29,7% et47, 4%, 24,3% et 15,8%).

Nous concluons que les étudiants du cycle des candidatures consultent les sources d'information en majorité le week-end pendant qu'en licence, c'est après les cours que les étudiants consultent les sources d'information.

Etant donné que les cours dispensés dans les années des candidatures sont beaucoup plus généraux avec des volumes horaires surchargés, ces étudiants ont beaucoup de notes données par les professeurs et il est difficile d'avoir le temps pour lire les notes et un autre pour se rendre à la bibliothèque.

Question n°3 : Consultez-vous les sources d'information par :

Sur indication des enseignants ☐

Intérêt personnel ☐

Autres raisons ☐

***Tableau n°10* : Répartition globale des réponses à la question n°3**

Réponses	**Fréquences**	**%**
Sur indication des enseignants	12	21,4
Intérêt personnel	36	64,3
Autres raisons	8	14,3
Total	56	100

Il ressort de ce tableau que 12 sujets sur 56 soit 21,4% ne se documentant que sur indication des enseignants, 36 sur 56 soit 64,3% ne le font que par intérêt personnel et 8 sur 56 soit 14,3 le font pour d'autres raisons.

Tableau n°11 : Répartition des réponses selon la variable « cycle »

Cycle / **Réponses**	**Candidatures**		**Licences**		**Total**	
	F	**%**	**F**	**%**	**F**	**%**
Sur indication des enseignants	7	18,9	5	26,3	12	19,2
Intérêt personnel	27	73	9	47,4	36	65,4
Autres raisons	3	8,1	5	26,3	8	15,4
Total	37	100	19	100	56	100

Le constat qui sort de ce tableau est que 18,9% des étudiants des candidatures contre 26,6% des étudiants des licences se documentent en dehors des cours sur indication des enseignants. Ce même tableau nous montre également que 73% des étudiants des candidatures contre 47,4% de ceux des licences se documentent en dehors des cours par intérêt personnel. Cependant,

8,1% des étudiants des candidatures contre 26,3% de ceux des licences ne le font que par d'autres raisons.

A partir de ce tableau, nous pouvons également remarquer que la majorité des étudiants ne consultent les sources d'information que d'autres raisons comme le montre les pourcentages.

Tableau n°12 : Répartition des réponses selon la variable « régime »

Régime / Réponse	Interne		Externe		Total	
	F	%	F	%	F	%
Sur indication des enseignants	6	26,1	6	18,2	12	21,4
Intérêt personnel	11	47,8	25	75,8	36	64,3
Autres raisons	6	26,1	2	6	8	14,3
Total	23	100	33	100	56	100

A l'aide de ce tableau, nous remarquons que 26,1% des internes contre 18,2% des externes consultent les sources d'information sur indication des enseignants, 47,8% contre 75,8% par intérêt personnel et 26,1% contre 6% par autres raisons.

L'écart entre les pourcentages est remarquable sur les étudiants qui consultent les sources d'information par intérêt personnel (47,8 et 75,8). Cet écart peut nous faire idée que les répondants ont été influencés par la variable régime. Cette différence entre les pourcentages peut avoir racine dans le manque de temps dû à la surcharge de l'horaire mais aussi au manque de motivation et du courage.

Question n°4 : Pour quelles autres raisons consultez-vous les sources d'information ?

Pour compléter les notes ☐

Pour comprendre la matière ☐

Pour se cultiver ☐

Tableau n°13 : Répartition globale des réponses à la question n°4

Réponses	Fréquences	%
Pour compléter les notes	6	10,7
Pour comprendre la matière	29	51,8
Pour se cultiver	21	37,5
Total	56	100

La lecture du tableau ci-dessus nous montre que 10,7% des enquêtés exploitent les sources d'information pour compléter les notes, 51,8% ne font pour comprendre la matière et 37,5% pour se cultiver.

Tableau n°14 : Répartition des réponses selon la variable « cycle d'étude »

Cycle / Réponses	Candidatures		Licences		Total	
	F	%	F	%	F	%
Pour compléter les notes	5	13,5	1	5,3	6	10,7
Pour comprendre la matière	17	46	12	63,1	29	51,8
Pour se cultiver	15	40,5	6	31,6	21	37,5
Total	37	100	19	100	56	100

A la lecture de ce tableau, nous remarquons que 13,5% d'étudiants des candidatures contre 5,3% exploitent les sources d'information pour consulter les notes. Par contre, 46% des étudiants des candidatures contre 63,1% de ceux des

licences consultent les sources d'information pour comprendre la matière. Ce n'est que 40,5 % contre 31,6% qui le font pour se cultiver. Le constat est que comme les étudiants des candidatures, peu d'étudiants des licences consultent les sources d'information pour compléter les notes. La différence entre les pourcentages est significative ce qui veut dire que les réponses de nos enquêtés ont été influencées par la variable cycle d'étude.

Tableau n°15 : Répartition des réponses selon la variable « régime »

Régime / Réponse	Interne		Externe		Total	
	F	%	F	%	F	%
Pour comprendre les notes	3	13,1	3	9,1	6	10,7
Comprendre la matière	13	56,5	16	48,5	29	51,8
Pour se cultiver	7	30,4	14	42,4	21	37,5
Total	23	100	33	100	56	100

Ce tableau nous montre que 13,1% des étudiants internes contre 9,1% des externes exploitent les sources d'information pour compléter les notes, 56,5% contre 48,5% pour comprendre la matière et 30,4% contre 42,4% pour se cultiver.

A travers les résultats du tableau, nous remarquons qu'il y a de faibles écarts entre les pourcentages, ce qui montre que les internes et les externes ont les mêmes raisons qui les poussent à exploiter les sources d'informations.

Nous pensons que cela peut être à l'origine de l'insuffisance dans la compréhension de la matière lors des enseignements présentiels.

Le chapitre IV nous a permis de présenter les données de notre enquête et d'interpréter les résultats obtenus lors de la recherche.

Dans le chapitre V, nous voyons comment les étudiants apprécient d'une manière générale les stratégies d'information qui sont à leur disposition.

CHAPITRE V : APPRECIATION DES STRATEGIES D'INFORMATION PAR LES ETUDIANTS

Le but de ce chapitre est de montrer l'utilisation et le rôle des stratégies d'information que disent les étudiants en dehors des cours présetiels.

Question n°5 : Trouvez-vous pertinentes les informations additionnelles que vous obtenez en dehors des cours ?

Oui ☐ **Non** ☐ **Justifiez**

Tableau n°16 : Répartition globale des réponses à la question n°5

Réponses	**Fréquences**	**%**
Oui	46	82,1
Non	10	17,9
Total	56	100

La lecture de ce tableau montre que 46 sujets sur 56 enquêtés, soit 82,1% trouvent les informations additionnelles pertinentes contre 10 sur 56 soit 17,9% qui affirment le contraire.

Tableau n°17 : Répartition des réponses selon la variable « cycle d'étude »

Cycle / **Réponses**	**Candidatures**		**Licences**		**Total**	
	F	**%**	**F**	**%**	**F**	**%**
Oui	28	75,7	18	94,7	46	82,1
Non	9	24,3	1	5,3	10	17,9
Total	37	100	19	100	56	100

De ce tableau, nous remarquons que 28 sujets des 37 enquêtés des candidatures soit 75,7% contre 18 sujets des 19 des licences soit 94,7%

affirment qu'ils trouvent pertinentes les informations additionnelles qu'ils obtiennent en dehors des cours.

Cependant, 9 sujets des 37 enquêtés des candidatures soit 24,3% contre 1 sujet des 19 enquêtés des licences soit 5,3% affirment le contraire.
72,7% des enquêtés des candidatures contre 94,7% des licences sont unanimes sur la pertinence des informations additionnelles en dehors des cours.
La différence entre les pourcentages montre que la variable « cycle d'étude a exercé une influence sur les réponses de nos répondants.

L'explication que nous pouvons donner à ce phénomène est que, puisque les étudiants des candidatures plus que ceux des licences évoquent toujours le problème du temps réservé à la recherche des informations additionnelles c'est donc normal parce qu'ils ne peuvent pas reconnaître la valeur de ce qu'ils n'ont pas l'habitude de chercher.

Tableau n°18 : Répartition des réponses selon la variable « régime »

Régime / Réponses	Interne		Externe		Total	
	F	%	F	%	F	%
Oui	22	95,7	24	72,8	46	82,1
Non	1	4,3	9	27,2	10	17,9
Total	23	100	33	100	56	100

Il ressort de ce tableau que 95,7% des internes contre 72,8% des externes ont donné une réponse favorable à la question et 4,3% contre 27,2% ont donné une réponse défavorable à la question.

Quelle conclusion pouvons-nous tirer de ce qui précède ?

Les pourcentages montrent que les internes et les externes apprécient la pertinence des informations obtenues en dehors des cours mais pas au même degré (95,7% et 72,8%) ce qui montre que la variable régime a influencé les répondants dans leurs réponses.

L'explication qu'on peut donner est que même les externes trouvent pertinentes les informations additionnelles obtenues en dehors des cours mais le temps ne leurs permet pas de les chercher régulièrement.

Voici les propos de l'un des enquêtés internes :

« *Les informations additionnelles sont pour moi un moyen pour compléter les connaissances acquises en classe, à mieux les comprendre et à acquérir des connaissances nouvelles pouvant m'aider à préparer mes examens* ».

Les conditions de vie et de travail des étudiants externes font que ces derniers se limitent uniquement sur les notes des cours et ignorent la pertinence de ces informations additionnelles. La conséquence est que, lors de l'examen, lorsque l'enseignant sort du cadre d'un cours et interroge sur un problème général, les étudiants s'embrouillent par manque d'informations suffisantes.

Question n°6 : Que peuvent faire les enseignants pour que les étudiants s'informent davantage ? (Donnez une seule réponse)

Tableau n°19 : Répartition globale des réponses à la question n°6

Réponses	**Fréquence**	**%**
Travaux en groupe	8	14,3
Réduire les heures de cours	11	19,6
Donner beaucoup de travaux pratiques	20	35,7
Donner des références bibliographiques disponibles et actualisées	11	19,6
Diversifier les centres de documentation	6	10,7
Total	56	100

Les résultats de ce tableau montrent que 8 sujets sur 56, soit 14,3% affirment que, pour que les étudiants s'informent davantage, les enseignants doivent donner beaucoup de travaux en groupe ; 11 sujets sur 56, soit 19,6% affirment qu'on doit réduire les heures de cours ; 20 sujets sur 56, soit 35,7% optent pour beaucoup de travaux pratiques ; 11 sujets, soit 19,6% optent pour des références bibliographiques disponibles et actualisées et 6 sujets, soit 10,7% sont pour la diversification de centres de documentation.

Tableau n°20 : Répartition des réponses selon la variable « régime »

Cycle / Réponses	Interne		Externe		Total	
	F	%	F	%	F	%
Travaux en groupe	3	13	5	15,2	8	14,3
Réduire les heures de cours	10	43,5	10	30,3	20	35,7
Donner beaucoup de travaux pratiques	3	13	8	24,2	11	19,6
Donner des références bibliographiques disponibles et actualisées	4	17,4	7	21,2	11	19,6
Diversifier les centres de documentation	3	13	3	9,1	6	10,7
Total	23	100	33	100	56	100

Au regard de ce tableau, nous remarquons que 15,2% des étudiants externes trouvent que les enseignants doivent donner des travaux en groupes pour que les étudiants puissent s'informer davantage contre 13% des étudiants internes. Il est remarquable également que 30,3% des étudiants externes contre 43,5% des étudiants internes trouvent que les enseignants doivent multiplier les travaux pratiques. 24,2% des étudiants externes contre 13% des étudiants internes affirment que les enseignants doivent réduire les heures de cours, 21,2% des étudiants externes contre 17,4% des internes sont unanimes sur le fait que les enseignants doivent donner des références bibliographiques des ouvrages disponibles et actualisées. 9,1% contre13% sont pour la diversification des centres de documentation. A travers les données de ce tableau, nous remarquons que les internes et les externes ne proposent pas la même chose sur ce que les enseignants peuvent faire pour que les étudiants puissent s'informer davantage. Les internes sont satisfaits des heures de cours alors que les externes trouvent que la matière est très vaste.

Tableau n°21 : Répartition des réponses selon la variable « cycle »

Cycle / Réponses	Candidatures		Licences		Total	
	F	%	F	%	F	%
Travaux en groupe	6	16,2	2	10,5	8	14,3
Travaux pratiques	10	27,1	10	52,6	20	35,7
Réduction des heures de cours	9	24,3	2	10,5	11	19,6
Références bibliographiques	8	21,6	3	15,8	11	19,6
Diversifier les centres de documentation	4	10,8	2	10,5	6	10,7
Total	37	100	19	100	56	100

Nous remarquons sur base de ce tableau ce qui suit : 16,2% des étudiants du cycle des candidatures contre 10,5% de ceux des licences proposent des travaux en groupe, 27,1% contre 52,6% proposent des travaux pratiques. 24,3 contre 10,5% proposent la réduction des heures de cours. 21,6% contre 15,8% proposent des références bibliographiques disponibles et 10,8% contre 10,5% proposent la diversification des centres de documentation.

Nous pouvons remarquer en faisant la comparaison entre les pourcentages que les propositions sont les mêmes. Les étudiants des candidatures ainsi que ceux des licences sont conscients qu'il faut avoir beaucoup plus de travaux pratiques que théoriques.

L'un des enquêtés s'exprime ainsi : « *Les travaux pratiques mettent l'étudiant en contact avec la réalité et concrétisent une partie de ce qui a été dit au cours* ».

Le problème que l'enseignant rencontre n'est quelquefois le volume horaire peut-être insuffisant pour terminer la matière. Il est donc parfois difficile de diviser les heures de cours en deux parties (théorique et pratique). Nous

pensons que les enseignants peuvent donner des travaux régulièrement dès la première année des candidatures avec un contrat permanent du pas franchi en matière de la recherche.

Question n°7 : Trouvez-vous le temps consacré à ces informations : suffisant ☐ insuffisant ☐

Tableau n°22 : Répartition globale des réponses à la question n°7

Réponses	**Fréquence**	**%**
Suffisant	16	28,6
Insuffisant	40	71,4
Total	56	100

Les données de ce tableau nous révèlent que 16 sujet sur 56, soit 28,6% affirment que le temps consacré à ces informations additionnelles est suffisant alors que 40 sujets sur 56, soit 71,4% affirment le contraire.

Tableau n°23 : Répartition des réponses selon la variable « régime »

Régime / **Réponses**	**Internes**		**Externes**		**Total**	
	F	**%**	**F**	**%**	**F**	**%**
Suffisant	16	69,6	0	0	16	28,6
Insuffisant	7	30,4	33	100	40	71,4
Total	23	100	33	100	56	100

La lecture de ce tableau montre que personne d'entre les enquêtés externes ne trouvent le temps consacré à la recherche des informations additionnelles suffisant alors que 69,6% des internes le trouvent suffisant. Cependant, 30 ,4% des internes contre 100% des externes affirment que le temps

est insuffisant. Comme nous le constatons à travers les données des tableaux ci-haut, les étudiants externes n'ont pas de temps suffisant disponible pour la recherche des informations qui peuvent compléter leurs notes et faciliter la compréhension de la matière.

Tableau n°24 : Répartition des réponses selon la variable « cycle »

Cycle / Réponses	Candidature		Licence		Total	
	F	%	F	%	F	%
Suffisant	7	19	9	47,4	16	28,6
Insuffisant	30	81	10	52,6	40	71,4
Total	37	100	19	100	56	100

En lisant la lecture de ce tableau, nous voyons que 19% des étudiants des candidatures contre 47,4% de ceux des licences affirment que le temps consacré à la recherche des informations additionnelles en dehors des cours est suffisant.

Cependant, 81% des étudiants des candidatures contre 52,6% de ceux des licences nient cette affirmation et affirment que le temps est insuffisant.
Après la comparaison entre ces pourcentages, nous remarquons que la variable « cycle » a influencé les réponses des enquêtés.

Qu'est-ce que nous pouvons conclure ?

Mis à part la différence entre le volume des cours, nous pouvons noter que la différence entre les pourcentages peut être l'effet des conditions de travail qui diffèrent aussi.
Comme l'écrit JARDILLIER, P. (1982, p.103), « *l'expression de « condition de travail » est toujours assortie dans les entreprises d'une connotation négative. Il*

est entendu ou sous-entendu que l'on ne parle pas de conditions de travail lorsqu'elles sont bonnes ».

Elles sont donc un état ou une manière d'être dans laquelle se trouve placée une personne en vue de faire un effort ou exécuter une tâche afin d'avoir un résultat positif. Les conditions de travail peuvent être favorables ou défavorables.

Etant un effectif élevé, les étudiants des candidatures sont obligés de suivre les cours dans des salles encombrées et sont pratiquement dans l'impossibilité de prendre des notes étant donné qu'ils sont serrés. Nous ne pouvons pas aussi ignorer que dans ces conditions, ils sont incapables de se concentrer sur ce qu'on leur apprend. Le temps qu'on devrait réserver à la recherche est utilisé pour compléter les notes de cours.

Question n°8 : Les étudiants des candidatures s'informent-ils de la même façon que ceux des licences ?

Oui ☐ **Non** ☐

Tableau n°25 : Répartition globale des réponses à la question n°8

Réponses	**Fréquence**	**%**
Oui	8	14,3
Non	48	85,7
Total	56	100

Il ressort de ce tableau que sur 56 enquêtés, seuls 8 sujets ont affirmé que les étudiants des candidatures s'informent au même degré que ceux des licences, soit 14,3% ; alors que 48 restants affirment le contraire, soit 85,7%.

Tableau n°26 : Répartition des réponses selon la variable « cycle »

Cycle / Réponses	Candidatures		Licences		Total	
	F	%	F	%	F	%
Oui	4	10,8	4	21	8	14,3
Non	33	89,2	15	79	48	85,7
Total	37	100	19	100	56	100

La lecture de ce tableau nous mène à constater que 10,8% des étudiants des candidatures contre 21% de ceux des licences affirment que les étudiants des candidatures s'informent de la même façon que ceux des licences tandis que 89,2% des étudiants des candidatures contre 79% de ceux des licences nient cette affirmation. De cet effet, nous constatons que les étudiants des licences s'informent davantage comparativement à ceux des candidatures. L'écart entre les pourcentages montre que la variable cycle a exercé une influence sur les réponses de nos enquêtés.

Nous pensons que cela serait lié au fait que, dans les candidatures, les cours sont majoritairement théoriques et généraux alors que dans les licences, il y a prédominance des cours pratiques.

Nous pouvons donc remarquer que l'organisation des enseignements peut être à la base de cette différence. Nous pouvons penser également que le peu de temps que les étudiants externes disposent est utilisé dans la préparation des examens de l'évaluation continue.

Tableau n°27 : Répartition des réponses selon la variable « régime »

Régime / Réponses	Internes		Externes		Total	
	F	%	F	%	F	%
Oui	5	21,7	3	9,1	8	14,3
Non	18	78,3	30	90,9	48	85,7
Total	23	100	33	100	56	100

Il se dégage de ce tableau que 21,7% des étudiants internes contre 9,1% des externes donnent des réponses favorables à la question ; 78,3% des internes contre 90,9% des externes donnent des réponses défavorables à la question. Les données de ce tableau montrent que les écarts entre le pourcentage nous font remarquer que la variable « régime » a influencé les réponses des répondants.

L'explication que nous pouvons donner à partir des données de ce tableau et à cette différence entre les pourcentages qu'on observe, c'est que les étudiants des licences se préparent au choix des sujets de mémoire et doivent se documenter pour acquérir des informations supplémentaires qui vont les aider, ce qui n'est pas le cas chez ceux des candidatures.

CHAPITRE VI : METHODOLOGIE DE COLLECTE D'INFORMATION PAR LES ETUDIANTS

Dans le chapitre précédent, nous avons passé en revue sur l'appréciation des informations supplémentaires reçues par les étudiants, si les étudiants les trouvent pertinentes ou pas. Dans le présent chapitre, nous essayons de découvrir la méthodologie utilisé par les étudiants dans la collecte de ces informations, étant donné que les étudiants ne le font pas de la même Facon.

Question n°9 : Le fait d'être interne ou externe a-t-il un rapport avec les Stratégies d'information à l'Université du Burundi.

Oui ☐ **Non** ☐

Tableau n°28 : Répartition globale des réponses à la question n°9

Réponses	**Fréquence**	**%**
Oui	46	82,1
Non	10	17,9
Total	56	100

Les données de ce tableau nous montrent que 46 sujets sur 56, soit 82,1% des enquêtés sont d'accord que le fait d'être interne ou externe a un rapport avec les stratégies d'information. Par contre, une autre partie qui est minoritaire (17,9%) est d'avis contraire.

Tableau n°29 : Répartition des réponses selon la variable « régime »

Régime / Réponses	Internes		Externes		Total	
	F	%	F	%	F	%
Oui	20	87	26	78,8	46	82,1
Non	3	13	7	21,2	10	17,9
Total	23	100	33	100	56	100

A la lecture de ce tableau, nous voyons que 78,8% des externes contre 87% des internes affirment que le fait d'être interne a un rapport avec les stratégies d'information à l'université du Burundi. Ces pourcentages (78,8% et 87%) montrent que les internes et les externes ne disposent pas les mêmes stratégies d'information.

Le faible écart entre les pourcentages montre que la variable régime n'a pas exercé une influence sur les réponses de nos enquêtés. Ils ont répondu indépendamment de leur régime.

Tableau n°30 : Répartition des réponses selon la variable « cycle »

Cycle / Réponses	Candidatures		Licences		Total	
	F	%	F	%	F	%
Oui	30	81,1	16	84,2	46	82,1
Non	7	18,9	3	15,8	10	17,9
Total	37	100	19	100	56	100

Au regard de ce tableau, nous voyons que 81,1% des étudiants des candidatures contre 84,2% de ceux des licences répondent favorablement à la question et 18,9% des étudiants des candidatures contre 15,8% de ceux des licences répondent défavorablement à la question. L'écart entre les pourcentages

est faible ce qui montre que les réponses n'ont pas été influencées par la variable « cycle ».

L'analyse des opinions des étudiants permet de constater qu'une bonne partie des étudiants se plaint des conditions de vie des externes qui sont un handicap pour la vie académique de ces derniers.

Voici les propos d'un des enquêtés :

« Les étudiants externes sont victimes d'un problème que connaît l'Université qui peut être à la base de tous les autres ; c'est un problème lié au logement. Ceci a pour conséquence le fait que la plupart des étudiants des candidatures soient obligés de vivre l'externat et cette situation ne peut que rendre difficile les conditions de vie et d'étude des étudiants ».

Nous pouvons aussi ajouter que les étudiants externes font un long trajet pour arriver à leur domicile. Ils arrivent fatigués et ils sont incapables de feuilleter les notes qu'ils ont prises pendant la journée.

Question n°10 : La méthodologie d'enseignement à l'Université du Burundi est-elle de nature à vous motiver pour des recherches scientifiques ?

Oui ☐ Non ☐ Expliquez

Tableau n°31 : Répartition globale des réponses à la question n°10

Réponses	**Fréquence**	**%**
Oui	28	50
Non	28	50
Total	56	100

A la lecture de ce tableau, nous remarquons que, sur 56 sujets d'enquête, 50% ont répondu que la méthodologie utilisée est de nature à motiver la recherche scientifique et 50% ont répondu que la méthodologie utilisée n'est pas de cette nature.

Tableau n°32 : Répartition des réponses selon la variable « cycle »

Cycle / Réponses	Candidatures		Licences		Total	
	F	%	F	%	F	%
Oui	16	43,2	12	63,2	28	50
Non	21	56,8	7	36,8	28	50
Total	37	100	19	100	56	100

Il ressort de ce tableau que 43,2% des étudiants des candidatures contre 63,2% de ceux des licences sont unanimes sur le fait que la méthodologie d'enseignement est de nature à motiver la recherche scientifique tandis que 56,8% contre 36,8% affirment le contraire. Nous pouvons remarquer que ce phénomène est dû au fait qu'il y a prédominance des travaux pratiques qui dans le cycle des licences qu'elle ne l'est dans le premier cycle.

Les propos de l'un de nos enquêtés corroborent notre affirmation quand il dit :

« Nous avons beaucoup de notes, nous ne pouvons pas avoir le temps pour fréquenter la bibliothèque. Seulement, s'il arrive que le professeur donne un devoir, c'est presque ma seule occasion d'aller en dehors de mes notes ».

Il est à noter qu'à l'Université du Burundi, les méthodes d'enseignement exploitées sont : l'exposé magistral, les travaux pratiques données aux étudiants, l'exposé des professeurs accompagné de questions adressées aux étudiants. Parmi ces méthodes, c'est la méthode d'enseignement magistral qui prédomine. Cette méthode fait appel à l'étudiant à retenir par cœur sans effort de comprendre ou de compléter les notes à partir de sa propre recherche. La façon de prendre les notes et sa vitesse de lecture lors de la préparation de l'examen rend l'étudiant comme un récepteur passif et devient un blocage pour l'étudiant de faire des recherches personnelles.

KOURGANOFF, V. (1972, pp.264-265) le spécifie en écrivant :

« *la pente naturelle de certaines formes d'enseignement est d'encourager la passivité des étudiants. Le cas typique est celui du cours magistral, une « dictée » trop monotone, un exposé trop rapide (...) transforment les étudiants en scribes plus occupés à prendre des notes qu'à réfléchir et à comprendre. Un autre cas typique est celui des « séminaires ». Beaucoup de professeurs obligent les étudiants à assister aux exposés faits par leurs camarades. Mais la plupart des étudiants qui assistent à de tels séminaires ne posent jamais de questions et ne participent jamais à la discussion ; il n'y a aucune participation des auditeurs ils n'ont pas le courage d'interrompre le conférencier pour dire qu'ils n'ont pas compris. Ainsi, tout se passe comme s'ils assistaient passivement à un mauvais cours magistral* ».

Les informations supplémentaires devraient être cherchées dans les bibliothèques, les cybers, les laboratoires ainsi que sur terrain via des observations, des expérimentations afin de compléter les connaissances scientifiques théoriques.

Nous avons ainsi effectué une observation directe dans le campus Kamenge pour nous rendre compte de certaines réalités sur l'état des bâtiments de ce campus. Nous avons remarqué que la bibliothèque du campus Kamenge a des dimensions très réduites (11m sur 6m). Elle a 19 tables toutes en bon état ; sur 63 chaises, 32 ont besoin d'être réparées et seules 41 sont en bon état. Elle compte 17 tubes électriques dont 8 fonctionnels. Il est en outre malheureux de constater que cette bibliothèque n'a aucune prise électrique fonctionnelle.

Tableau n°33 : Répartition des réponses selon la variable « régime »

Régime / Réponses	Internes		Externes		Total	
	F	%	F	%	F	%
Oui	15	65,2	13	39,4	28	50
Non	8	34,4	20	60,6	28	50
Total	23	100	33	100	56	100

Il ressort de ce tableau repris à la page 52 (tableau n°34) que 65,2% des internes contre 39,4% des externes donnent des réponses favorables à la question ; 34,4% contre 60,6% donnent des réponses défavorables à la question. L'écart entre les pourcentages fait remarquer au lecteur de ce travail que les réponses de nos enquêtés ont été influencées par la variable « régime ».

L'explication que nous pouvons donner, au vu des résultats de ce tableau, est que les étudiants externes, compte tenu des conditions dans lesquelles ils vivent et travaillent, la méthode préférée est celle qui favorise le travail diurne c'est-à-dire qui est utilisée pendant les heures de cours. Il est donc nécessaire de privilégier la méthode magistrale combinée avec les travaux pratiques donnés aux étudiants avec l'accord du temps libre pour sa réalisation.

Question n°11 : Trouvez-vous que les centres de documentation sont équipés à l'Université du Burundi ?

Oui☐ Non☐

Tableau n°34 : Répartition globale des réponses à la question n°11

Réponses	Fréquence	%
Oui	24	42,9
Non	32	57,1
Total	56	100

A la lumière de ce tableau, nous remarquons que 24 étudiants sur 56 soit 42,9% disent que, à l'Université du Burundi, les centres de documentation sont équipés. Par contre, 32 étudiants sur 56 soit 57,1% trouvent que ces centres ne le sont pas.

Tableau n°35 : Répartition des réponses selon la variable « cycle »

Cycle / Réponses	Candidatures		Licences		Total	
	F	%	F	%	F	%
Oui	15	40,5	9	47,4	24	42,9
Non	22	59,5	10	52,6	32	57,1
Total	37	100	19	100	56	100

Le présent tableau nous montre que 15 étudiants des candidatures sur 37 soit 40,5% contre 9 étudiants des licences sur 19 soit 47,4% affirment que ces centres de documentation de l'Université du Burundi sont équipés. Cependant, 22 étudiants des candidatures sur 37 soit 59,5% contre 10 étudiants des licences sur 19 soit 52,6% affirment que lesdits centres ne le sont pas.

De ce qui précède, nous constatons que les étudiants des candidatures et ceux des licences ne trouvent pas de la même façon l'équipement des centres de documentation à l'Université du Burundi, même s'il n'y a pas de nette différence au niveau des pourcentages consignés dans ce tableau. Cet écart entre les pourcentages peut être l'effet de la différence entre les volumes horaires selon les cycles.

Tableau n°36 : Répartition des réponses selon la variable « régime »

Régime / Réponses	Internes		Externes		Total	
	F	%	F	%	F	%
Oui	10	43,5	14	42,4	24	42,9
Non	13	56,5	19	57,6	32	57,1
Total	23	100	33	100	56	100

Le tableau n°38 nous laisse voir que 43,5% des étudiants internes contre 42,4% des externes répondent d'une manière favorable à la question ; 56,5% contre 57,6% répondent défavorablement à la question.

A partir des faibles différences observées entre les pourcentages, nous déduisons que la variable « régime » n'a pas exercé une influence sur les répondants. Il est aussi remarquable que les enquêtés ont répondu indépendamment de leur régime.

En résumé, rappelons-nous que la bibliothèque occupe une place majeure au sein de l'Université dans la mesure où elle est étroitement liée aux objectifs principaux de toute institution universitaire à savoir l'enseignement et la recherche, ce qui veut dire qu'elle doit être équipée pour répondre à sa mission.

La bibliothèque de la FPSE n'a pas des ouvrages en nombre suffisants. La preuve en est que très peu d'ouvrages dépassent deux exemplaires. Ainsi, lors des demandes, les étudiants sont souvent renvoyés à la bibliothèque centrale.

Comme nous l'a signalé la bibliothécaire en chef au campus Kamenge, il existe deux principaux modes de communication de documents :

- Consultation sur place avec présentation de la carte de lecteur ;
- Le prêt à domicile.

La consultation sur place exige le respect de l'horaire de la bibliothèque. Le prêt à domicile s'effectue après avoir complété deux fiches : une fiche rose qu'on doit classer par ordre des côtes et la fiche blanche classée par ordre alphabétique des noms des emprunteurs. Au retour du document emprunté, la fiche blanche doit être remise au lecteur pour s'en servir en cas de besoin de preuve de restitution. L'étudiant a droit à trois ouvrages pendant 15 jours.

Il est à constater que cette organisation du travail n'est pas respectée. Le prêt à domicile n'existe plus. On l'a suspendu pour question de sécurité de ce peu d'ouvrages disponibles mais aussi parce que les ouvrages qui datent de longtemps et qui sont déchirés ne sont pas réparés. A part que la salle de lecture est très exiguë, la bibliothèque du campus KAMENGE a très peu de places. Les chaises en mauvais état ne sont pas réparées et l'intéressé est obligé de se contenter de ce qu'il trouve sur place.

Question n°12 : Comment procédez-vous pour obtenir de l'information supplémentaire ? (Une seule réponse)

Tableau n°37 : Répartition globale des réponses à la question n°12

Réponses	Fréquence	%
Recherche des explications auprès des camarades de classe	22	39,3
Je prends des bloc-notes en lisant les ouvrages de la bibliothèque	23	41,1
Je fréquente les cybers-café de l'extérieur	11	19,6
Total	56	100

Les données de ce tableau montrent que 22 sujets sur 56 soit 39,3% cherchent des explications auprès de leurs camarades de classe pour obtenir des informations supplémentaires ; 23 sujets sur 56 soit 41,1% prennent des bloc-notes lors de la lecture des ouvrages à la bibliothèque et 11 sujets sur 56 enquêtés soit 19,6% vont dans les cybers-café.

Tableau n°38 : Répartition des réponses selon la variable « cycle »

Cycle / Réponses	Candidatures		Licences		Total	
	F	%	F	%	F	%
Je cherche des explications auprès des camarades de classe	22	59,5	0	0	22	39,3
Je prends des blocs notes	10	27	13	68,4	23	41,1
Je fréquente les cybers de l'extérieur	5	13,5	6	31,6	11	19,6
Total	37	100	19	100	56	100

Ce tableau nous montre que personne (0%) d'entre les étudiants du cycle des licences contre 59,5% de ceux du cycle des candidatures reçoivent des informations supplémentaires lorsqu'ils cherchent des explications auprès de ses camarades de classe. Dans le même cadre du raisonnement, nous remarquons que 27% des étudiants des candidatures contre 68,4% de ceux des licences passent par la lecture des ouvrages et prennent des notes à la volée sur ce qui les intéresse, qui peut servir de complément sur ce qu'ils savent déjà ; 13,5% contre 31,6% procèdent par des recherches par internet dans les cybercafés.

Les résultats montrent que les étudiants des candidatures ne fréquentent presque pas les bibliothèques et les cybercafés (13,5% et 27%). Ce qui nous laisse dire qu'ils se contentent uniquement de leurs notes de cours.
Les étudiants font de petits groupes autour d'un de leurs camarades qu'ils apprécient comme le plus intelligent et ils s'entraident pour comprendre la matière via l'explication entre eux. La différence entre les pourcentages montre que la variable « cycle » a exercé une influence sur la réponse des enquêtés.

De ce qui précède, nous pouvons remarquer que cette pratique s'observe pendant la préparation de la session parce que les résultats nous ont montré que le temps dont ils disposent ne leur permet pas de le faire régulièrement.

Tableau n°39 : Répartition des réponses selon la variable « régime »

Régime / Réponses	Internes		Externes		Total	
	F	%	F	%	F	%
Recherche des explications auprès des camarades de classe	4	17,4	18	54,5	22	39,3
Je prends des bloc-notes en lisant les ouvrages de la bibliothèque	13	56,5	10	30,3	23	41,1
Je fréquente les cybers de l'extérieur	6	26,1	5	15,2	11	19,6
Total	23	100	33	100	56	100

A la lecture de ce tableau, il apparaît que 4 sujets sur 23 interrogés soit 17,4% des internes et 18 sujets sur 33 interrogés soit 54,5% des externes cherchent des explications auprès de leurs camarades de classe ; 13 sujets sur 23 interrogés soit 56,5% des internes et 10 sujets sur 33 interrogés soit 30,3% des externes prennent des bloc-notes lors de la lecture des ouvrages à la bibliothèque. Par contre, 6 sujets sur 23 interrogés soit 26,1% des internes et 5 sujets sur 33 interrogés soit 15,2% fréquentent les cybers-café de l'extérieur pour obtenir des informations supplémentaires.

Au regard des pourcentages de ce tableau, nous remarquons que la variable « régime » a exercé une influence sur les réponses de nos enquêtés. Le constat est que les étudiants internes, en dehors des notes de cours, cherchent des informations supplémentaires dans les bibliothèques et dans les cybers-café. Ce phénomène peut trouver l'explication dans le fait que, étant donné que les étudiants internes sont du cycle des licences, à part qu'ils doivent préparer leurs examens, ils sont aussi obligés de se documenter pour leurs prochains travaux de fin d'études universitaires.

D'une manière générale, les données de ce chapitre VI montrent que les étudiants ne procèdent pas de la même manière pour collecter les informations qui peuvent servir de complément de leurs notes de cours.

CONCLUSION

Les réponses données par les étudiants de la FPSE sur les questions de notre enquête nous ont permis de recueillir des informations auprès de ces étudiants en rapport avec les stratégies d'informations en dehors des cours. En effet, à la question de savoir si les étudiants de l'Université du Burundi ont des sources d'information, presque la totalité de nos informateurs (94%) a affirmé qu'ils ont des sources d'information mais que ces sources ne sont pas diversifiées. Les étudiants ne possèdent que des notes de cours ; encore que la bibliothèque est de dimensions très réduites. Nos informateurs sont conscients à 80% que malgré ce manque de diversification des sources d'information, les informations additionnelles sont pertinentes pour la bonne compréhension de la matière ainsi que pour s'enrichir intellectuellement. Nos informateurs ont proposé de diminuer le volume des cours théoriques et de privilégier ainsi beaucoup plus le coté pratique.

D'après cette enquête, nous remarquons que les étudiants ne sont pas beaucoup motivés pour être habitués à l'esprit de recherche scientifique dès la première année de l'enseignement supérieur. Il est aussi à signaler que via cette enquête, il a été remarqué que les étudiants externes ont beaucoup plus de difficultés quand il s'agit de s'informer après les cours. Cela est dû au manque du temps et du fait qu'ils habitent des quartiers parfois éloignés des campus universitaires où sont installées les bibliothèques.

Au terme de notre travail relatif aux stratégies d'informations des étudiants de la FPSE en dehors des cours, il importe de faire une synthèse des résultats de l'enquête menée auprès desdits étudiants et de formuler des suggestions.

En entreprenant notre recherche, nous nous étions fixé comme objectif d'apprécier les stratégies d'informations des étudiants de la FPSE et la manière dont ils procèdent pour arriver à leur finalité. Pour y arriver, nous avons suivi une démarche scientifique qui va de l'élaboration d'un cadre théorique jusqu'à la présentation, analyse des données et l'interprétation des résultats en passant par les considérations méthodologiques.

Au niveau du support théorique, nous nous sommes inspiré des différents ouvrages et documents ayant un rapport avec notre sujet afin d'élucider certains concepts dont le sens pourrait porter à confusion chez toute personne intéressée par le contenu de ce document. Nous avons aussi développé quelques aspects théoriques en rapport avec les stratégies d'information.

Après avoir bâti notre problématique, tracé la méthodologie à suivre, montré notre instrument de recherche qui est le questionnaire et explicité pourquoi nous l'avons choisi, nous avons précisé la population d'enquête à partir de laquelle notre échantillon a été construit. Avant de lancer définitivement notre questionnaire dans l'enquête proprement dite, nous l'avons soumis à une pré-enquête.

Pour définir la problématique, nous sommes parti des problèmes liés à la situation pédagogique des étudiants de la FPSE pour enfin de compte chercher à savoir leurs stratégies d'information en dehors des cours. Nous nous sommes posé la question de savoir si les étudiants de la FPSE ont des stratégies d'information en dehors des cours et si elles dépendraient du cycle de l'étudiant ou du régime (interne ou externe). A ces questions, nous avons répondu par des hypothèses avec lesquelles nous confrontons les résultats obtenus.

L'analyse des résultats nous a révélé que notre hypothèse générale : « Les étudiants de l'Université du Burundi disent des stratégies pour s'informer en

dehors des cours » a été confirmée. Nous nous sommes rendu compte que les étudiants donnaient des réponses favorables au sujet du développement des stratégies d'information. Nous avons constaté que sur 56 sujets interrogés, 49 ont répondu qu'ils développent des stratégies d'information, soit 94,2%, mais avec un commentaire que les stratégies développées sont classiques et beaucoup moins diversifiées.

Concernant la première hypothèse opérationnelle qui stipulait que Les étudiants des candidatures plus que ceux des licences disent des stratégies pour s'informer ;elle a été affirmée à 89,2%. Cela veut dire que la variable « cycle » a influencé les réponses des enquêtés. En général, les résultats ont montré que les étudiants, selon leurs cycles de formation, n'ont pas les mêmes stratégies d'information en dehors des cours.

Quant à la deuxième hypothèse opérationnelle selon laquelle Les étudiants internes plus que les externes disent des stratégies pour s'informer.il a été affirmé à 80,8%. Cela veut dire que la variable « régime » a influencé les réponses de nos enquêtés.

Au terme de notre travail, nous n'avons pas la moindre prétention d'avoir exploré ou analysé tous les aspects du phénomène étudié. Cette étude ne constitue qu'une ouverture de la voie à une recherche beaucoup plus approfondie sur les stratégies d'information des étudiants de l'Université du Burundi en dehors des cours. Nous estimons que cette étude aura permis d'apporter la lumière sur les stratégies d'information des étudiants de la FPSE. Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le degré de généralisation de ces résultats étant donné les limites de notre échantillon.

Que la lumière d'aujourd'hui devienne l'inspiration pour la réalisation de demain.

SUGGESTIONS

Au gouvernement par l'intermédiaire du ministère de l'enseignement supérieure et de la recherche scientifique :

- De mettre en place un système d'information et de communication fonctionnant efficacement avec des moyens technologiques fiables ;
- Installer des infrastructures d'information avec entre autre notamment un réseau Internet fiable et rapide ;
- Equiper la bibliothèque du campus Kamenge en tenant compte des besoins et de l'effectif des étudiants de la faculté ;
- Créer une interconnexion entre les bibliothèques de l'Université du Burundi et les bibliothèques des autres institutions pour favoriser la complémentarité et la documentation ;
- Créer un parc informatique propre aux étudiants de la FPSE ainsi qu'un centre de recherche spécialisé attaché à la FPSE pour les travaux pratiques ;
- Mettre à la disposition des enseignants de l'Université du Burundi le matériel nécessaire pour la bonne marche de leurs activités pédagogiques ;
- Voir à la hausse le budget alloué à l'enseignement supérieur pour l'achat du matériel didactique ;
- Instaurer un système d'évaluation à mi-parcours afin de repérer les points forts et les points faibles des étudiants et réajuster les enseignements ;
- Mettre à la disposition des étudiants un réseau d'infrastructures et d'accès à l'internet bien étoffé ;
- Faire une révision des programmes de l'enseignement supérieur pour être plus pratiques que théoriques ;
- Exonérer le matériel informatique destiné à l'équipement didactique de l'Université du Burundi.

- Entretenir et/ou réhabiliter les infrastructures académiques et sociales existantes.
- Construire de nouvelles infrastructures académiques.

Aux étudiants :

- De visiter régulièrement la bibliothèque et l'Internet pour avoir des informations supplémentaires aux notes de cours ;
- De fournir des efforts malgré les conditions dans lesquelles ils travaillent ;
- D'apprendre à gérer leur temps et à s'organiser de manière à s'adapter à un environnement de plus en plus complexe.

BIBLIOGRAPHIE

ALBU, (1968). Les questionnaires psychologiques. Paris : PUF.

BALLE, F. et PADIOLEAU, J. G. (1973). Sociologie de l'information. Paris : Larousse Université.

DAVAL, R. (1964). Traité de Psychologie sociale. Paris : PUF.

DE LANDSHEERE, G. (1976). Introduction à la recherche en éducation. Paris : Armand.

FERRAN, P. (1973). L'aménagement de l'espace scolaire. Paris : Delagrave.

HACHETTE, (1980). Dictionnaire "Hachette". Paris : Hachette.

JAVEAU, C. (1972). L'enquête par questionnaire : Bruxelles.EUB.

KOURGANOFF, V. (1972). La face cachée de l'Université. Paris : PUF.

LEGENDRE, R. (1988). Dictionnaire actuel de l'éducation. Paris : Edition française.

LEON, A. (1970). Manuel de Psychopédagogie expérimentale. Paris : PUF.

MEIRIEU, P. (1987). Apprendre oui..., mais comment. ESF éditeur : Paris, 2009.

MUCCHIELLI, R. (1973). Le questionnaire dans l'enquête psychosociale, connaissance du problème .éd. Paris, ESF.

NISABWE, T. (2008).Séminaire de méthodologie de psychologie sociale. cours, Université du Burundi, F.P.S.E., Bujumbura.

NTUNAGUZA, G. (1994).Méthodologie de la recherche et Séminaires. Cours, U.B., F.P.S.E., Bujumbura : Burundi.

NTWARI, I. (2000). Impact de l'organisation scolaire sur la performance des élèves en milieu urbain de Bujumbura.

PIERON, H. (1979). Vocabulaire de Psychologie. Paris : PUF.

PLANCHARD, E., (1968). La pédagogie contemporaine. Louvain : NEUCHATEL.

ROBERT 1, P., (1977). Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la Langue française. Paris : PUF.

DORON ROLAND, (1991). Dictionnaire de Psychologie. Paris : P.U.F.

RONGERE, P. (1971). Les méthodes des sciences. Paris : Dalloz.

RWANTABAGU, H. (2001). « Expérience du Burundi en matière d'évaluation », in Recueil de communication (1997-2001), Bujumbura : U.B., F.P.S.E.

SCHEERENS, J. (2000). Améliorer l'efficacité des écoles. Paris : UNESCO, I.I.P.E.

SILAMMY, N. (1983). Dictionnaire usuel de psychologie. Paris : Bordas, PUF.

SINARINZI, E. (2010). Opinions des jeunes scolarisés (14-20) face à l'utilisation des préservatifs comme moyen de protection contre le VIH/SIDA : Enquête menée auprès des élèves des établissements secondaires de la Commune Kayokwe. Mémoire,inédit, Bujumbura, U.B., F.P.S.E.

TESSIER, G. (1993). Pratiques de recherche en sciences de l'éducation. Paris : Presses Universitaires de Rennes.

UNESCO, (1979).Terminologie de l'Education des Adultes. Paris : UNESCO.

UNIVERSITE DU BURUNDI, Règlement académique 2006.

WEBOGRAPHIE

http://www.Scienceshumaines.com/I-autoformation-psychopédagogie-ingénierie-sociologie-Fr-9767html: consulté le 15janvier 2011.

http://www.meirieu.com/ECHANGES/bruno-robbes-pédagogie-différenciée.pdf: consulté le 18janvier 2011.

ANNEXES

NINDAMUTSA Gédéon
UNIVERSITE DU BURUNDI
FACULTE DE PSYCHOLOGIE
ET DES SCIENCES DE L'EDUCATION
ETUDIANT MEMORANT (SE)

Cher(e) étudiant(e) bonjour,

Le présent questionnaire vous est adressé pour un travail de fin d'études universitaires intitulé : ETUDE DES STRATEGIES D'INFORMATION DES ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE DU BURUNDI EN DEHORS DES COURS : Cas de la FPSE.

En effet, nous vous demandons pour la plupart des questions de mettre une croix dans la case correspondante selon votre choix et de donner une brève explication qui montre pourquoi vous avez opté pour telle ou telle autre réponse.

La bonne réponse est celle que vous allez donner et les résultats qui en sortiront pourront contribuer à l'amélioration des stratégies d'information des étudiants en dehors des cours.

Nous vous prions de répondre à toutes les questions posées. Votre anonymat est assuré parce que nulle part ne sera mentionné votre nom.

En comptant toujours sur votre franche collaboration, nous vous remercions.

NINDAMUTSA Gédéon

Veuillez fournir les indications suivantes :

- Votre niveau d'étude ;
- Votre classe ;
- Si vous êtes externe ou interne.

Le Questionnaire

Q.1. Avez-vous des sources pour s'informer en dehors des cours ?

- Oui ☐ Lesquelles ?
- Non ☐ Pourquoi ?

Q.2. Quand consultez-vous ces sources d'information ?

3 Le week-end ☐

4 Après les heures de cours ☐

5 Autres moments ☐

Q.3. Consultez-vous les sources d'information par :

- Obligation des enseignants ☐
- Volonté personnelle ☐
- Autres raisons ☐

Q.4. Pour quelles raisons exploitez-vous les sources d'informations ?

- pour compléter les notes ☐
- pour comprendre la matière ☐
- pour se cultiver ☐

Q.5. Trouvez-vous pertinentes les informations additionnelles que vous obtenez en dehors des cours ?

Oui ☐ Non ☐

Justifiez votre réponse

Q.6. Que peuvent faire les enseignants pour que les étudiants s'informent davantage ?

Q.7. Trouvez-vous le temps consacré à ces informations :

- suffisant ☐
- insuffisant ☐

Q.8. Les étudiants des candidatures s'informent-ils de la même façon que ceux des licences ?

Oui ☐ Non ☐

Q.9. Le fait d'être interne ou externe a-t-il un rapport avec les stratégies d'information à l'Université du Burundi ?

Oui ☐ Non ☐

Q.10. La méthodologie d'enseignement à l'Université du Burundi est-elle de nature à vous motiver pour des recherches scientifiques ?

Oui ☐ Non ☐

Q.11. Trouvez-vous que les centres de documentation sont équipés à l'Université du Burundi ?

Oui ☐ Non ☐

Q.12. Comment procédez-vous pour obtenir de l'information supplémentaire ?